

**CROQUIGNOLE**

**Projet pédagogique**  
***"MOYENS"***

Mis à jour en janvier 2017

Garderie EPFL-UNIL  
Ch. des Triaudes 16 – 1024 Ecublens  
Tél. 021 693 73 00 – Fax 021 693 73 20  
E-mail [croquignole@fape-hel.ch](mailto:croquignole@fape-hel.ch)  
<https://fape-hel.ch>

## AVANT-PROPOS

Comme l'indique le cahier des charges, le conseil de fondation mandate les directions des crèches pour définir une ligne pédagogique et assurer son application.

C'est donc aux directions que revient la charge d'organiser la réflexion sur la façon dont les garderies de la Fondation Accueil Petite Enfance EPFL-UNIL (FAPE) vont accomplir leurs missions de base.

La crèche est un lieu public qui doit, par conséquent, répondre à certaines normes de qualité.

Elle doit répondre aux besoins de trois populations différentes :

- Le besoin des éducatrices d'avoir les « outils » nécessaires pour exercer leurs fonctions.
- Le besoin des enfants de pouvoir se développer en tant qu'individus « socialisés », c'est-à-dire insérés dans une collectivité.
- Le besoin des parents de pouvoir aller travailler en toute tranquillité.

Pour répondre à ces différentes demandes, il est nécessaire de construire un cadre de référence, que nous appelons projet institutionnel et/ou pédagogique. Celui-ci est réfléchi et discuté en équipe, à partir d'une structure de base. Il est par la suite écrit et distribué aux parents qui souhaitent inscrire leur enfant à La Croquignole. Il est régulièrement revu et modifié, en fonction de l'évolution des groupes éducatifs qui l'appliquent. Chaque nouvelle éducatrice qui entre en fonction a lu le projet, l'a approuvé et s'est engagée à l'appliquer.

Les deux valeurs principales qui sous-tendent mon travail de directrice sont la transparence et la cohérence. C'est pourquoi, je tends à organiser mon travail de sorte à ce que les éducatrices, les parents et les enfants se sentent inclus dans une structure qui a du sens (cohérence) et dans laquelle les choses peuvent être dites et écoutées (transparence).

Mon rôle pendant les réunions régulières des équipes éducatives (appelées colloques) est d'assurer la cohérence des échanges et d'en extraire le sens, en encourageant les éducatrices dans leurs réflexions autour de la continuité de la prise en charge des enfants et en veillant à ce que les décisions soient appliquées. Je crée de la transparence en transmettant par écrit ou par oral aux intéressés les raisons qui amènent à une décision, en proposant des entretiens aux parents, ou encore en organisant des réunions globales de parents.

En ce qui concerne **les valeurs principales de La Croquignole**, je citerai :

- La cohérence dans la prise en charge éducative de l'enfant.

Je fais référence au fait que les éducatrices appliquent – chacune avec sa personnalité – la ligne pédagogique de l'institution.

- La connaissance et la prise en compte du développement de l'enfant. Tenir compte du stade de développement de l'enfant permet de poser un cadre adapté à leurs besoins.

Par exemple, dans le groupe des trotteurs (18-30 mois), les enfants, selon Pamela Levin, sont à l'âge où ils ont besoin de pouvoir se détacher de leurs parents. C'est une étape pendant laquelle l'enfant va apprendre à penser et à résoudre ses problèmes, comprendre le processus de cause à effet. Il va tester et dire non de manière assez systématique.

Savoir cela et ne pas prendre les « non » d'un enfant pour un refus, un caprice, mais pour une tentative de découvrir de quel manière il est unique et différent et vérifier ce qu'il contrôle ou ne contrôle pas, permet d'agir de manière adéquate. Par exemple en adoptant une attitude ferme et bienveillante face au besoin de tester son pouvoir, en autorisant l'expression de la colère, en donnant un cadre sécurisant.

Il va sans dire que le projet pédagogique qui suit représente l'idéal vers lequel nous tendons. Il est effectivement impensable d'atteindre tous les jours les différents objectifs présentés dans ce projet. Il n'y pas de superwoman (ou superman) dans la structure de la crèche.

Le métier d'éducatrice de l'enfance (EDE) est complexe et rempli d'une grande charge psychique. L'EDE est au carrefour des émotions des enfants et de leurs parents. Se protéger tout en s'investissant dans les relations n'est pas chose aisée.

Il est donc utile d'avoir à la fois un principe de réalité qui ose se confronter à nos limites et un objectif idéal vers lequel tendre.

Le standard minimum que nous nous engageons à atteindre est le respect de nos valeurs de base présentées ci-dessus. Le standard maximum vers lequel nous allons tous les jours est présenté dans le document qui suit.

Le projet pédagogique a été conçu selon les missions que le RéseauL édicte pour les garderies qui en sont membres, à savoir :

## **MISSION 1**

Offrir des prestations d'accueil d'enfants à la journée s'inscrivant dans un cadre de vie collectif, structuré et stable

## **MISSION 2**

Permettre à l'enfant de découvrir et développer ses compétences personnelles et sociales

## MISSION 3

Consolider, favoriser, développer le lien familial

## MISSION 4

Favoriser l'intégration de l'enfant et de sa famille dans la cité

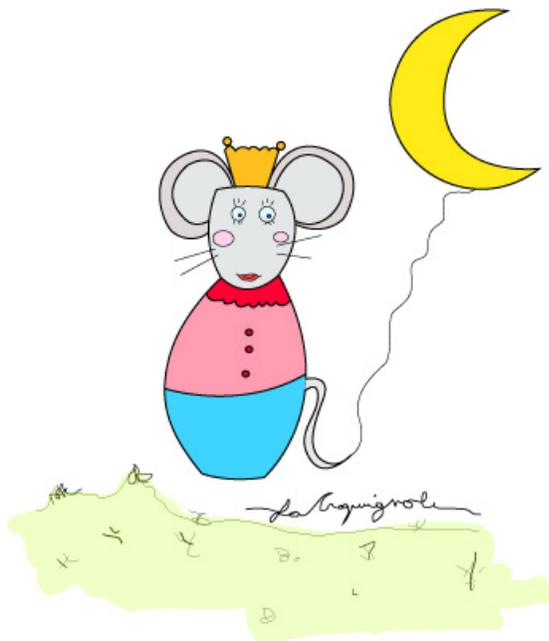
Il est présenté dans cet ordre.

Bonne lecture !

La directrice : Tatiana Rithner

**« l'espérance n'est pas la conviction que quelque chose réussira, c'est la certitude que quelque chose a du sens »**

*Auteur inconnu*



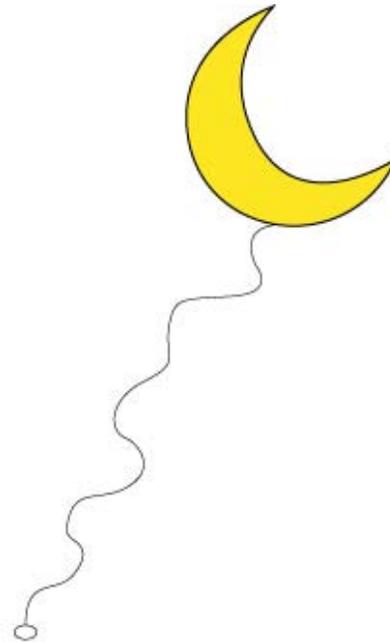
## TABLE DES MATIÈRES

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>1</b>
<b>MISSION 1 OFFRIR DES PRESTATIONS D'ACCUEIL D'ENFANT À LA JOURNÉE S'INSCRIVANT DANS UN CADRE DE VIE COLLECTIF, STRUCTURÉ ET STABLE</b> .....	<b>7</b>
1. Organisation « administrative ».....	7
2. L'équipe.....	8
3. Les « apprenants ».....	9
4. Les remplaçant(e)s.....	9
5. La santé, l'hygiène et la sécurité.....	10
<b>MISSION 2 PERMETTRE À L'ENFANT DE DÉCOUVRIR ET DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES PERSONNELLES ET SOCIALES</b> .....	<b>17</b>
1. La qualité de l'intégration, des passages et des départs de La Croquignole.....	17
1.1. La séparation parents et enfants en garderie.....	17
1.2. Intégration progressive de l'enfant.....	18
1.3. L'objet transitionnel : le doudou.....	20
1.4. L'adaptation chez les moyens.....	21
1.5. Le départ de la Croquignole.....	23
2. La socialisation.....	23
2.1. Définition de la socialisation.....	23
2.2. De quoi dépend la socialisation ?.....	23
2.3. Quel est le rôle de l'adulte ?.....	26
2.4. Viser une éducation non sexiste.....	31
3. La créativité dans le jeu des enfants.....	33
3.1. Les activités d'éveil.....	34
3.2. Les activités créatrices.....	36
3.3. Les ateliers.....	36
3.4. Les activités extérieures.....	37
4. L'apprentissage du langage.....	38
4.1. Développement du langage.....	38

4.2. Troubles du langage.....	39
4.3. A la Croquignole.....	40
<b>5. Développement de l'estime de soi .....</b>	<b>41</b>
5.1. Développer un sentiment de confiance .....	42
5.2. Développer une connaissance de soi.....	44
5.3. Développer un sentiment d'appartenance.....	46
5.4. Développer un sentiment de réussite .....	48
5.5. Conclusion.....	50
<b>6. La communication.....</b>	<b>51</b>
<b>7. Sensibiliser les enfants à la multiculturalité et à la diversité .....</b>	<b>52</b>
<b>8. Dépister les difficultés pouvant porter atteinte au développement de l'enfant. Processus et démarches .....</b>	<b>53</b>
<b>9. Les options pédagogiques en lien avec les connaissances du développement de l'enfant.....</b>	<b>55</b>
9.1. Acquisition de la propreté .....	56
9.2. La sexualité chez l'enfant .....	59
9.3. les jeux combatifs .....	61
<b>10. Les règles de vie : à quoi servent-elles .....</b>	<b>63</b>
10.1. Comment les enfants connaissent-ils les règles ? .....	65
10.2. Quelques exemples de règles .....	65
10.3. Que se passe-t-il en cas de respect et de non-respect des règles ?.....	66
10.4. Dernière règle d'importance, la transparence.....	69
<b>MISSION 3 CONSOLIDER, FAVORISER, DÉVELOPPER LE LIEN FAMILIAL .....</b>	<b>70</b>
<b>1. Collaboration.....</b>	<b>70</b>
1.1. Lors de l'intégration.....	70
1.2. Lors des séparations et retrouvailles .....	71
1.3. Après l'arrivée de l'enfant, lorsque le parent repart .....	72
1.4. l'arrivée du parent, lorsque l'enfant va repartir.....	73
1.5. Echange d'informations sur le déroulement de la journée ou de la soirée et de la nuit de l'enfant .....	74
<b>2. Entretiens périodiques avec les parents .....</b>	<b>76</b>
<b>3. Participation à des moments de la vie institutionnelle.....</b>	<b>77</b>
<b>4. D'autres façons encore de participer à la vie de l'institution .....</b>	<b>77</b>

## MISSION 4 FAVORISER L'INTÉGRATION DE L'ENFANT ET DE SA FAMILLE DANS LA CITÉ ..... 79

1. Activités de découverte de l'environnement ..... 79
2. Intégration de la garderie dans son « quartier » ..... 80
3. Informer les familles des prestations à leur disposition ..... 81
4. Sensibilisation au multiculturalisme ..... 81
5. Conclusion ..... 81



## MISSION 1

### OFFRIR DES PRESTATIONS D'ACCUEIL D'ENFANT A LA JOURNEE S'INSCRIVANT DANS UN CADRE DE VIE COLLECTIF, STRUCTURE ET STABLE

#### 1. ORGANISATION « ADMINISTRATIVE »

La Croquignole est une garderie privée, organisée sous la forme d'une association (Association de la Garderie de Dorigny, AGD), et gérée par un comité bénévole de parents.

La Croquignole dispose de 37 places réparties en 10 places bébés, 7 places trotteurs et 20 places moyens.

La direction, le personnel éducatif et d'autres fonctions sont engagés par le comité de l'AGD.

La Croquignole est subventionnée par les HEL ainsi que par la Ville de Lausanne puisqu'elle est intégrée au Réseau<sup>1</sup> lausannois. Elle sera peut-être par la suite intégrée à d'autres réseaux.

La garderie est destinée aux enfants dont un des deux parents au moins travaille ou étudie à l'UNIL ou à l'EPFL.

Les normes de qualité, d'encadrement, de sécurité, etc. sont fixées par l'Office de l'accueil de jour des enfants (OAJE), qui mandate le SPJ (Service de protection de la jeunesse), ainsi que par la Ville de Lausanne, selon la convention signée avec celle-ci.

Vous trouvez les informations en recherchant sous Google :  
« Office de l'accueil de jour des enfants OAJE, canton de Vaud »

Une fois sur le site de l'OAJE :

1. Cliquer sur : Accueil collectif de jour
2. Puis cliquer sur la gauche : Documents
3. Et finalement sur : Directives pour l'accueil de jour des enfants préscolaires.

Vous pouvez également vous renseigner au Service d'accueil de jour de l'enfance (SAJE).  
Pl. de Chauderon 9, 1002 Lausanne

<sup>1</sup> Constituée fin 2006, la Fondation pour l'accueil de jour des enfants (FAJE) est chargée de favoriser et soutenir le développement de places d'accueil; d'octroyer, par l'intermédiaire des réseaux régionaux d'accueil de jour, des subventions afin de tendre à une offre suffisante et financièrement accessible sur tout le territoire du canton.

Les ressources de la Fondation proviennent essentiellement de l'Etat, des communes et des employeurs. La Fondation octroie ses subventions à des structures d'accueil à but non lucratif, par l'intermédiaire des réseaux régionaux d'accueil de jour.

## 2. L'EQUIPE

Un projet pédagogique complet a été élaboré par l'équipe et est revisité régulièrement.

Lors de son engagement, le personnel éducatif de la Croquignole s'engage à suivre le projet éducatif.

Ce projet précise tout ce qui concerne les besoins fondamentaux de l'enfant, tels que les repas, le repos et les soins, ainsi que tout ce qui participe au bon développement physique, affectif, cognitif et social de l'enfant.

Outre le projet global, chaque journée est organisée de manière très structurée de façon à ce que, d'une part, les éducatrices gèrent toutes les tâches qui leur sont attribuées et que, d'autre part, les enfants se repèrent dans le temps, grâce aux rituels instaurés.

Le projet complet est accessible sur le site de la garderie (<http://lacroquignole.epfl.ch>).

Chaque membre de l'équipe se porte garant de l'application et du développement du projet institutionnel.

En outre, de façon à interagir au mieux dans l'équipe, chaque membre cherche à instaurer et à accroître :

- La transparence, la communication et la collaboration au sein de l'équipe.
- La capacité d'analyser et d'enrichir sa pratique, d'interroger ses motivations et de se remettre en question.
- L'ouverture avec l'extérieur par des échanges avec d'autres professionnels.
- Ses connaissances, à travers la formation continue ou la participation à des groupes de réflexion, ou encore à travers des supervisions de stages.

En cours d'année, les équipes éducatives reçoivent et suivent des stagiaires de différentes provenances ainsi que des apprentis. Si besoin, l'équipe travaille avec divers partenaires tels que éducateur spécialisé, pédiatre, assistant social, psychologue, psychomotricien, logopédiste, etc. Il est évident que pour mener à bien toutes ces tâches, il est essentiel de mettre à disposition du personnel éducatif les moyens nécessaires à leur réalisation. C'est possible grâce à un pourcentage de temps de présence sans enfants inclus dans les horaires de travail, mais aussi grâce à une organisation rigoureuse et à l'investissement personnel des éducatrices ayant suffisamment envie de s'engager dans des projets.

## 3. LES « APPRENANTS »

Tout au long de l'année, la Croquignole accueille et encadre différentes personnes qui sont là pour découvrir ou apprendre le métier.

- **Découvrir** : ce sont soit des élèves de l'école obligatoire qui ont l'opportunité de passer une semaine dans un lieu de travail, soit des personnes qui ont un projet de formation mais qui doivent faire un stage pour pouvoir entrer à l'école et/ou qui doivent attendre un peu avant qu'une place se présente à l'école choisie.
- **Apprendre** : ce sont principalement des élèves de l'ESede (Ecole supérieure en éducation de l'enfance), parfois des élèves de l'école HES d'éducateur social (l'EESP), ou encore des apprentis ASE (assistant socio-éducatif), ainsi que des stagiaires APS (Année propédeutique santé).

Quelle que soit sa provenance, la personne passe les deux premières semaines à observer, de manière à s'approprier le métier non par mimétisme, mais par compréhension des gestes et des actions.

Un canevas d'observation est donné aux personnes non encore insérées dans une formation.

Chaque « apprenant » est suivi régulièrement par une éducatrice, qui est en général formée pour cette tâche ou qui en a l'objectif. C'est une tâche motivante et riche, mais qui demande à nouveau au personnel éducatif un engagement certain et du temps à disposition.

## 4. LES REMPLAÇANT(E)S

Lorsque les éducatrices sont malades, en vacances ou en formation, nous employons du personnel remplaçant.

Dans la mesure du possible, nous faisons appel à des personnes formées et qui viennent régulièrement.

Malheureusement, il n'est pas toujours possible de répondre à ce souhait.

Le cadre de référence du SPJ autorise l'emploi de personnel non formé. Lorsque c'est le cas, nous choisissons des stagiaires en fin de formation, de futurs étudiants EDE dans l'attente d'une place à l'école, ou des personnes avec une formation dans le social et si possible de l'expérience en garderie.

Quelle que soit la personne choisie, nous ne lui proposons jamais de travailler auprès du groupe des bébés (4 à 12 mois). C'est toujours une éducatrice fixe qui s'occupe de ce groupe afin de préserver un minimum de sécurité affective auprès des plus petits.

## 5. LA SANTE, L'HYGIENE ET LA SECURITE

### LA SANTÉ

Pour tous les sujets qui concernent la maladie : voir le règlement maladie distribué à chaque parent.

La santé passe aussi par la nourriture et le repos.

### LA NOURRITURE

C'est un sujet délicat, car terriblement affectif et personnel. De plus, il est à gérer en collectivité. Trouver un consensus est impossible, c'est pourquoi nous avons pris le parti de définir nos propres choix en matière d'alimentation.

Vous trouverez des informations à ce sujet dans le règlement de maison.

Nous faisons au mieux pour fournir aux enfants une nourriture variée, répondant aux besoins de leur âge. La découverte et le plaisir sont aussi des notions importantes.

#### *LE PETIT-DÉJEUNER*

Les enfants peuvent prendre un petit déjeuner dès l'ouverture jusque vers 8h30 environ. Ils reçoivent selon leur choix des tartines ou des céréales, du jus de fruits, du lait, etc.

#### *LE DÎNER*

Avant le repas, les enfants sont réunis dans la salle polyvalente (accueil), pour chanter une chanson, raconter une histoire, leur annoncer le menu du jour (il est affiché dans le corridor principal à l'intention des parents). Il est également accessible sur le site internet : [www.lausanne.ch/menus](http://www.lausanne.ch/menus)

Puis les enfants se lèvent les uns après les autres, ce qui leur permet, dans la mesure du possible, de choisir leur place. Une place par table est réservée à l'adulte.

Les repas sont préparés par un restaurant de l'EPFL.

Les enfants prennent le dîner dès 11h15, jusqu'à 11h45 environ.

Le premier service est effectué par les éducatrices. L'assiette contient de tout (sauf allergie alimentaire ou autre exception), mais en petite quantité. L'enfant est encouragé à goûter de tout. Ce qu'il ne connaît pas et parfois essayer à nouveau de manger un aliment qu'il n'a pas essayé de goûter depuis longtemps. Nous leur demandons de boire un verre d'eau au moins. Evidemment, nous tenons compte de la spécificité de chaque enfant et nous adaptons les règles en fonction.

Une éducatrice se tient vers le chariot où les plats sont disposés. L'enfant qui souhaite encore manger se rend au chariot avec son assiette et demande ce qu'il désire.

Nous sommes vigilantes à ce qu'il ne se serve pas uniquement d'un même aliment afin qu'il ait un repas équilibré.

C'est lui qui se sert de salade et de sauce quand il y en a. Nous essayons de le rendre attentif à la quantité qu'il met dans son assiette. L'éducatrice lui donne un coup de main en cas de besoin.

A la fin du repas, chaque enfant débarrasse son assiette, ses couverts et son verre en les apportant au chariot. Il prend son dessert au passage.

Le dessert fait partie du repas. Il est composé de fruits, de laitages ou parfois de pâtisseries.

Nous avons mis en place cette organisation dans l'intention d'atteindre divers objectifs :

- favoriser le partage (par exemple se passer le pot d'eau),
- stimuler l'échange verbal,
- permettre à l'enfant de se rendre progressivement autonome en lui démontrant ce qu'il peut faire tout seul (par exemple chaque enfant débarrasse son assiette, ses services et son verre),
- apprendre à faire des choix selon ses goûts (notamment au deuxième service).

Une collation de fruits frais est proposée aux enfants tous les jours vers 14h.30

### *LE GOÛTER*

Vers 16h15, ils reçoivent un goûter proposé par les éducatrices.

Elles le composent de manière équilibrée sur la semaine et privilégient les produits de qualité.

### *REMARQUE GÉNÉRALE*

Nous observons chaque enfant dans son comportement face à la nourriture de façon à tenir compte de ses particularités.

Nous sommes conscientes de l'importance pour les parents que leur enfant mange suffisamment et c'est important pour nous également.

Cependant, nous ne voulons pas et ne pouvons pas forcer un enfant à manger.

Nous allons lui proposer plusieurs fois un aliment, nous allons l'encourager, l'inciter, insister un peu si nécessaire, mais pas plus que cela.

Afin que les enfants boivent suffisamment, un chariot à eau est à leur disposition durant la journée. Il y trouve son verre qu'il reconnaît grâce à son symbole.

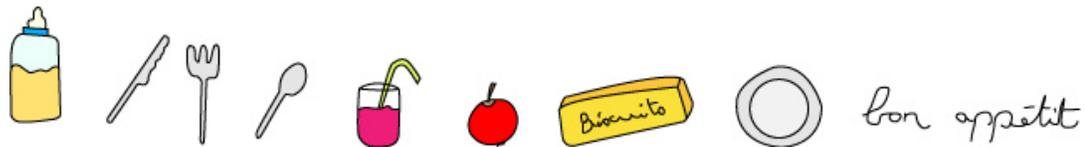
Nos règles de bases sont les suivantes

### *TROTTEURS-MOYENS*

Si l'enfant montre clairement qu'il ne veut pas manger, il ne mangera pas son repas. Le dessert faisant partie du repas, s'il veut le dessert, nous le lui donnerons.

Si l'enfant mange un seul aliment de son assiette, il peut se resservir une fois de cet aliment.

Si l'enfant mange un aliment et accepte de goûter un autre, il peut se resservir de ce qu'il veut plusieurs fois.



## LE REPOS

Les enfants vont à la sieste après le dîner. Une fois sortis de la salle de bain, ils vont chercher leur lolette ou doudou dans leur casier. Chaque enfant dort dans la salle qui lui a été assignée au départ. Il est accueilli par une éducatrice dans une ambiance calme et feutrée. Elle l'encourage, l'aide à se déshabiller et à poser ses habits dans la corbeille sur laquelle figure son symbole.

Les matelas et corbeilles des enfants sont répartis selon le besoin de chacun (cabane si cela le rassure, proche de l'éducatrice qui reste, plus en retrait si cela lui correspond mieux). Une éducatrice est présente dans chaque salle et met les couches aux enfants qui en ont besoin et les couvre.

Lorsque nous disposons de temps, les enfants peuvent regarder un livre en attendant que tout le monde soit prêt. Nous les prévenons que nous allons éteindre et leur souhaitons une bonne sieste. Si un enfant est anxieux, triste, a besoin d'un câlin ou est spécialement agité, nous prenons le temps de le consoler ou de le rassurer. Un adulte demeure présent jusqu'à la fin de la sieste, c'est-à-dire vers 13h45, afin de les surveiller, les accompagner aux toilettes, les calmer, les rassurer... Il s'agit soit d'une éducatrice, soit d'une aide de ménage. Si c'est une aide de maison, elle connaît bien les enfants et elle est mise au courant des éventuelles situations particulières. De toute façon, les éducatrices sont toujours à proximité, dans une salle attenante.

Il est demandé aux enfants qui ne dorment pas de rester calmes. Ce moment de repos leur permet de se ressourcer.

Parfois, selon la situation, nous proposons aux plus grands qui ne font plus de sieste de s'installer à la mezzanine ou dans la salle à manger. Nous leur donnons des livres et des jeux « calmes », mais ils sont priés de ne pas déranger ceux qui dorment.

A partir de 13h45, les enfants se lèvent au fur et à mesure qu'ils se réveillent.

Ils enlèvent le drap-housse de leur matelas, prennent leur coussin, drap ou couverture et les mettent dans leur corbeille. Les enfants qui ont encore la couche toute la journée vont avec celle-ci à la salle de bain où les attend une éducatrice.

Les enfants plus grands, qui n'ont plus besoin de couches, vont aux toilettes et reviennent s'habiller dans la salle de sieste. Ainsi, la salle de bain est moins vite saturée.

Si nous n'avons pas de projet particulier et qu'un enfant dort profondément, nous le laissons dormir (sauf si les parents nous demandent expressément de le réveiller) avec la porte ouverte et nous allons régulièrement jeter un coup d'œil et l'accueillons lorsqu'il se lève.

## *Le change*

Les enfants qui ont des couches sont changés aussitôt qu'ils ont fait des selles et les grands peuvent aller aux toilettes à tout moment, mais nous leur demandons de nous prévenir.

Autrement, globalement, il y a des heures fixes où nous nous rendons aux toilettes de façon échelonnée: avant l'accueil de 11h, après le repas, après la sieste et avant le goûter.

Ceux qui portent une couche sont encouragés à l'enlever seul et à se rendre aux toilettes ou sur le pot. Nous les lavons et nous leur remettons une couche si nécessaire. L'éducatrice veille à ce qu'ils se lavent les mains et les encourage à s'habiller ou se déshabiller seuls, tout en restant à disposition pour les aider s'ils n'y parviennent pas.

Ils développent ainsi leur autonomie et renforcent leur confiance en eux tout en restant motivés par les plus grands. Les éducatrices les guident, les encouragent et les cadrent, tout en sachant que l'acquisition de la propreté dépend de l'évolution physiologique et psychique de chaque enfant. Nous collaborons avec les parents dans les étapes de cette acquisition.

Il est important que l'enfant soit considéré comme « un acteur » au moment du change.

Pour y parvenir, nous impliquons l'enfant en l'avertissant à l'avance que le moment du change approche, en verbalisant ce que nous faisons au moment du change et en l'encourageant à faire seul. C'est important que le change soit et reste un moment de plaisir.

## **L'HYGIENE**

### **DANS LES LOCAUX EN GENERAL**

Les aides de maison organisent les nettoyages des sols et du matériel de base selon les consignes d'hygiène du Service de Protection de la Jeunesse (SPJ).

Comme à la nurserie, le lavage des mains et des locaux suit les règles d'hygiène du Service de la Santé Publique (SSP).

Nous avons établi un minimum de règles d'hygiène que les éducatrices et les enfants respectent.

Pour les enfants :

- lavage régulier des mains avec du savon ;
- nous encourageons les enfants à mettre la main devant la bouche quand ils toussent;
- nous encourageons les enfants à se moucher et à mettre leur mouchoir à la poubelle;
- pour l'hygiène dentaire, brossage des dents après les repas;
- port des pantoufles en automne, en hiver et au printemps.

Pour les éducatrices :

- se laver les mains après avoir changé un enfant, mouché un enfant; avant de donner un médicament, un biberon, etc.;
- désinfecter le matelas de sieste après un « accident pipi » à la sieste;
- désinfecter l'endroit en cas de vomissement; ou « d'accident pipi »
- désinfecter entre chaque enfant le matelas de change;
- désinfecter les toilettes utilisées par un enfant qui a de la diarrhée;
- nettoyage et lavage des jeux;
- à la mauvaise saison, port de pantoufles.

A noter que durant l'année scolaire, une semaine d'atelier spécifique sur l'hygiène dentaire, ainsi qu'une autre semaine sur l'hygiène des mains, est proposé aux enfants.

## LA SÉCURITÉ

Chaque éducatrice possède un règlement concernant la sécurité. Celui-ci développe (entre autres choses) les règles à suivre lors des promenades, des sorties en transport public, en cas d'incendie, une mise en garde pour les médicaments, les produits dangereux et toxiques, ainsi que les règles d'accès des enfants au jardin, à la buanderie ou à la cuisine.

Dans un cadre plus général :

Pour éviter au maximum les accidents, des mesures sont prises au niveau des aménagements intérieurs et extérieurs, par exemple :

- poignée de porte d'entrée inaccessible pour l'enfant;
- portes des locaux techniques (chauffage, outils, produits toxiques) et du jardin fermées à clef;
- jardin entouré de barrières, clôtures;
- balançoires entourées d'une barrière;
- dalles en caoutchouc sous tous les jeux extérieurs.

En dehors de ces barrières physiques viennent s'ajouter des consignes strictes :

- l'EDE doit connaître le nombre exact d'enfants qu'elle a sous sa responsabilité; lors de leur départ, elle ne les laisse pas sortir de la salle sans avoir vu et parlé à leurs parents;
- au moment où l'enfant retrouve ses parents et que la retransmission de la journée est terminée, il est à nouveau sous la responsabilité des parents, même dans le vestiaire. Aucun enfant ne quitte la Croquignole sans la présence de l'un de ses parents ou de la personne l'accompagnant;
- l'enfant ne part qu'avec une personne connue des éducatrices ou autorisée par les parents;

- les parents préviennent les EDE lorsque c'est quelqu'un d'autre (même connu) qui vient chercher leur enfant;
- lors de la signature du contrat, les parents peuvent noter quelle(s) personne(s) sont autorisée(s) à venir chercher leur enfant;
- dans certaines circonstances particulières, on pourra demander aux parents de signer une décharge;
- les parents remplissent (et tiennent à jour) un document juridique indiquant quelle est la situation familiale par rapport à l'autorité parentale.

## Activités extérieures

- si l'on fait une promenade proche de la Croquignole, l'EDE peut prendre seule l'entier de son groupe d'enfants;
- si la sortie est plus longue et implique l'utilisation des transports publics, il est conseillé de prendre un plus petit nombre d'enfants et d'être accompagnée d'une stagiaire; dans tous les cas, l'EDE a un portable avec elle ainsi qu'une pharmacie;
- En cas de sortie, nous écrivons sur un panneau à l'entrée du groupe des moyens, le lieu de la sortie, l'heure de retour prévue, ainsi que le nom de l'éducatrice qui a pris son natel.

## Activités intérieures

- l'accès à la cuisine est limité et les enfants ne peuvent y pénétrer sans la présence d'un adulte; les portes de la cuisine sont fermées durant les heures d'arrivée et de départ des enfants;
- nous veillons à ne pas laisser traîner d'objets dangereux à la portée des enfants; les jeux à disposition sont adaptés à leur âge; les autres, par exemple les billes, ne sont accessibles que sur demande;
- concernant la mezzanine, accessible par un escalier, on demande aux enfants de ne pas y jouer à plus de trois à la fois; nous veillons à ce qu'ils se tiennent correctement à la barrière pour y monter ou en descendre, qu'ils ne se bousculent pas et qu'ils ne jouent pas dans les escaliers. Ils y montent ou en descendent chacun leur tour.

Malgré toutes ces précautions, un accident peut tout de même se produire. Dans ce cas, la procédure est la même que celle de la nurserie, à savoir :

- Tout accident ou incident, même sans gravité, est annoncé aux parents. Chacun(e) gère la rapidité avec laquelle l'information doit être donnée. En cas d'accident, les premiers soins sont donnés, dès que possible, par l'EDE présente.

- Si l'EDE ne pense pas pouvoir gérer les soins ou ne sait pas évaluer la gravité de la blessure, l'EDE ou ses collègues appellent le **115** (numéro d'urgence de l'EPFL), puis suivent les consignes reçues.
- Si les parents ne sont pas joignables et que l'enfant doit partir à l'hôpital, l'institution met tout en œuvre pour qu'un(e) EDE de référence accompagne l'enfant.



## MISSION 2

### PERMETTRE A L'ENFANT DE DECOUVRIR ET DEVELOPPER SES COMPETENCES PERSONNELLES ET SOCIALES

#### 1. LA QUALITE DE L'INTEGRATION, DES PASSAGES ET DES DEPARTS DE LA CROQUIGNOLE

##### 1.1. LA SÉPARATION PARENTS ET ENFANTS EN GARDERIE

Le terme *séparation* signifie que la figure d'attachement de l'enfant, généralement la mère, est inaccessible de manière temporaire, mais régulière.

C'est le cas pour les enfants placés en garderie durant l'absence de leurs parents.

Ces séparations sont régulières, car les enfants sont placés à des jours fixes pour des périodes déterminées.

Se séparer est un processus complexe. La séparation ne peut être comprise comme un acquis définitif, mais comme un mouvement. Ce dernier est caractérisé par des périodes sensibles durant lesquelles l'enfant est plus vulnérable. Elles suscitent de la peur, de l'angoisse, une perte de repères, etc., pour l'enfant comme pour les parents.

La stabilité de la structure, tant au niveau du personnel et de l'aménagement des locaux que du contenu de la prise en charge, permet à l'enfant de découvrir et de se repérer face à ces différents éléments.

Afin de mieux comprendre ce que peuvent signifier ces expériences de séparation, il paraît nécessaire de définir tout d'abord ce que représente l'attachement, ce lien qui unit l'enfant à sa mère en premier lieu, puis à son père et son entourage proche.

##### L'ATTACHEMENT

Selon John Bowlby, tout être humain naît avec un besoin inné d'attachement, qui s'observe chez le bébé dès la naissance par des comportements de recherche de proximité lui procurant un sentiment de sécurité. Ainsi, dès le début de son développement et toute sa vie durant, l'homme a besoin de créer des liens.

Pour que l'enfant puisse s'adapter à son lieu d'accueil et s'y épanouir, il est indispensable qu'il y construise des liens avec les adultes qui l'encadreront.

Lors de cette adaptation et construction de nouveaux liens sécurisants, l'enfant va se référer à sa première base de sécurité, c'est-à-dire ses parents ou les personnes prenant soin de lui depuis sa naissance.

Ce lien primaire va représenter un modèle relationnel qui, lorsqu'il est suffisamment sécurisant,

lui permettra de bien vivre la séparation quotidienne de la garderie et de poursuivre son exploration du monde extérieur, sachant qu'il peut se ressourcer auprès de sa base de sécurité originaire (sa mère dans la grande majorité des cas)<sup>2</sup>.

Chaque individu a un souvenir, même parfois inconscient, de son expérience de séparation et d'attachement; tous les partenaires sont donc concernés : les parents, l'enfant et l'éducatrice. Les niveaux d'implication sont néanmoins différents pour chacun des acteurs. La réussite du processus du lien d'attachement de chacun va avoir une grande influence sur ce premier moment de séparation. C'est pour cela notamment qu'il s'agit d'un processus complexe.

Dans le cadre de leur formation, les éducatrices sont amenées à réfléchir à leur propre représentation de la séparation pour ne pas risquer de projeter sur l'enfant ou les parents des éléments (affectifs et cognitifs) appartenant à leur propre expérience. Elles seront en mesure d'adapter leur travail d'accueil par une écoute et une observation attentives de la situation.

Chaque enfant va suivre la première partie de sa période d'intégration avec la même éducatrice, (éducatrice de référence) qui deviendra ainsi une figure d'attachement secondaire (les parents étant les figures d'attachement primaire).

Cette relation privilégiée va permettre à l'enfant de construire une base relationnelle sécurisante à la garderie.

Il apprendra à se ressourcer auprès de l'éducatrice s'il se trouve dans une situation de vulnérabilité ou de détresse, comme il peut le faire auprès de ses parents ou de leur substitut.

En ce qui concerne les parents, les éducatrices essaient de les accompagner au mieux, de vérifier avec eux jusqu'à quel point ils sont en accord avec le choix du placement, ce que celui-ci représente pour eux.

## 1.2. INTÉGRATION PROGRESSIVE DE L'ENFANT

Lors de l'arrivée d'un enfant et de sa famille, nous n'avons pas connaissance de ce qui se passe à ce niveau pour chacun des protagonistes et, de toute façon, nous n'avons pas de prise directe dessus. Mais nous pouvons mettre en place différentes actions et attitudes pour rendre cette expérience la plus structurante possible :

- créer un processus d'intégration des enfants à la garderie définissant clairement le cadre, qui est réfléchi en équipe puis écrit. Il servira de base à la fois pour l'équipe éducative et pour les parents;
- connaître son propre fonctionnement face à la séparation;
- si utile, partager le vécu du parent et de l'enfant face à la séparation;
- être capable d'empathie face à la famille et à l'enfant;
- connaître le développement de l'enfant.

<sup>2</sup> Nous nous référons également à la théorie de Margaret Mahler (voir projet pédagogique de la nurserie, point 9A)

Les objectifs à atteindre sont les suivants :

- permettre à l'enfant de vivre la séparation comme une expérience structurante s'inscrivant dans le mouvement d'individuation de chacun;
- aménager et accompagner la séparation de l'enfant en tenant compte du développement de son identité et en repérant ses périodes de vulnérabilité.

L'intégration progressive de l'enfant a pour but :

- d'habituer petit à petit l'enfant :
  - à se séparer de ses parents
  - au lieu d'accueil (espace, bruits, odeurs)
  - aux adultes qui l'entourent
  - aux autres enfants
- de permettre aux professionnel(le)s qui s'en occupent :
  - d'apprendre à connaître l'enfant et les parents
  - d'apprendre à connaître ses habitudes
- de donner l'occasion aux parents de faire connaissance :
  - avec le lieu et son fonctionnement
  - avec les éducatrices
- de permettre aux parents :
  - de se séparer progressivement de leur enfant

En plus de l'intégration vient se greffer *l'adaptation*, qui correspond au travail que l'enfant aura à faire pour intégrer les rythmes, rituels et règles de vie de la garderie.

Nous avons vu auparavant que la séparation de l'enfant et de ses parents est un passage délicat, tant pour l'enfant que pour les parents. Pour le bon déroulement de cette expérience, nous insistons pour que les parents prennent le temps nécessaire pour préparer cette séparation (en parler en famille).

Nous insistons sur le fait qu'une adaptation dure environ deux semaines, mais que néanmoins certains enfants peuvent avoir besoin d'un temps plus long. Nous considérons que l'adaptation est terminée lorsque l'enfant est à l'aise dans son groupe et que les repas et les siestes se passent bien. Si l'enfant n'est pas adapté à la période à laquelle il devrait commencer de

manière fixe, nous négocions avec les parents une prolongation de son temps d'adaptation.

Les référentes sont les personnes responsables de l'adaptation de chaque nouvel enfant. L'attribution des enfants de référence se fait en fonction de la concordance des horaires. Ensuite, les enfants sont répartis équitablement entre toutes les éducatrices. A partir de là, chacune s'occupe de l'adaptation de « ses » enfants et en reste la référente aussi longtemps que possible.

Elle observera plus particulièrement les enfants dont elle est la référente afin d'obtenir un maximum d'informations (comportement, habitudes, évolution).

De cette façon, elle sera apte à mener les éventuels entretiens souhaités par l'équipe ou par les parents.

Durant l'adaptation, lorsqu'une fratrie est présente, la référente fera le maximum pour que les parents puissent accompagner ou venir chercher les deux enfants en même temps. Cependant, ce n'est pas toujours possible, car ils n'ont pas forcément le même rythme et la même facilité d'adaptation.

De plus, dans la mesure du possible, il faudra tenir compte des horaires des deux référentes concernées, ce qui ajoute un surplus de difficulté.

Une autre manière d'aider l'enfant à mieux vivre cette séparation, c'est l'utilisation d'un « doudou », appelé aussi objet transitionnel.

### 1.3. L'OBJET TRANSITIONNEL : LE DOUDOU

L'objet transitionnel est choisi par l'enfant à un âge qui peut varier de quatre mois à un an. L'enfant l'utilise comme défense contre l'angoisse. Le doudou lui apporte soutien et réconfort lors d'instantanés particuliers, comme celui de l'endormissement, ou lorsqu'il doit affronter l'inconnu, ou lors de phases de tristesse ou de conflits, ou encore en cas de maladie.

Il est important de différencier le doudou de l'objet que l'enfant amène de la maison juste pour le montrer ou pour l'aider à quitter la maison.

A la Croquignole, les enfants ont leur doudou dans leur casier ou leur corbeille de sieste. Nous les encourageons à ne pas les garder avec eux lors des moments d'accueil, lors du repas et durant les moments de jeux afin qu'ils participent pleinement à ces moments-là.

Toutefois, si l'enfant en a vraiment besoin, nous lui proposons soit d'aller lui faire un câlin ou de le prendre un petit moment avec lui.

Bien évidemment, nous tenons compte des besoins et particularités de chaque enfant et adaptons nos objectifs en fonction de la réalité de chacun.

Tous les enfants n'ont pas besoin d'un doudou palpable et visible. Il peut avoir une forme moins perceptible (le pouce, se caresser les cheveux, etc.). Certains enfants n'ont pas de doudous.

Concernant les « lolettes », des boîtes individuelles sont à disposition pour les ranger. Elles sont déposées sur une tablette près de la salle de bain.

Les éducatrices rendront les enfants attentifs à la nécessité de ranger leur doudou. Sinon, en cas de besoin, il risque d'être introuvable, perdu au milieu d'autres affaires.

## 1.4. L'ADAPTATION CHEZ LES MOYENS

### ENFANTS VENANT DE LA NURSERIE

Concernant le passage des enfants de la nurserie dans le groupe des moyens, l'adaptation se fait en plusieurs étapes :

#### Toute l'année scolaire

Les trotteurs prennent leurs repas dans la salle à manger des moyens. Ils sont installés ensemble à une table proche de celles des moyens. Leur éducatrice gère l'intégralité du repas.

#### Après Pâques

Les trotteurs sont intégrés aux tables des moyens. Leurs places sont définies avec leurs propres services et assiettes. L'éducatrice présente à la table gère les enfants assis avec elle. Elle peut être une éducatrice des trotteurs ou des moyens.

#### Début juin

Les trotteurs prennent place à table avec les moyens sans distinction.

#### Fin juin – début juillet

L'adaptation progressive chez les moyens s'organise à l'interne, donc les parents sont beaucoup moins présents dans ce processus.

L'éducatrice référente de la nurserie avertit les parents du prochain passage de leur enfant chez les moyens. Cela se fait généralement au mois de juin.

Ensuite, les éducatrices des deux groupes organisent une réunion à choix afin d'expliquer le fonctionnement du groupe des moyens et les différences entre les deux groupes (nombre d'enfants, rythme, autonomie). Nous visionnons ensemble un film expliquant le déroulement de la journée et toutes les questions sont les bienvenues. Puis, nous leur distribuons les horaires des trois semaines d'adaptation ainsi que le nom de la nouvelle référente.

### ENFANTS VENANT DE L'EXTERIEUR

En ce qui concerne les enfants qui ne connaissent pas encore la Croquignole, une première

visite a lieu avec les parents ou l'un d'entre eux, afin de permettre à l'enfant de prendre connaissance du lieu et du personnel éducatif, notamment l'éducatrice de référence.

C'est le moment où celle-ci recueille des informations sur la famille, et plus particulièrement sur l'enfant (ses habitudes, l'alimentation, a-t-il un doudou ?, porte-t-il encore des couches ?, allergies, etc.). Durant cet entretien, nous établissons également les horaires d'adaptation.

La première fois qu'il vient à la Croquignole, l'enfant reste un moment seul (environ 1 heure). Ce temps passé sans ses parents est progressivement prolongé en fonction du déroulement de son intégration, jusqu'à ce que l'équipe éducative estime que l'enfant est apte à suivre la fréquentation prévue.

Dans l'idéal, l'enfant reste avec son éducatrice de référence. Cela permet à l'enfant de se sentir en sécurité. Toutefois, il n'est pas toujours possible de faire coïncider les horaires de l'enfant et ceux de l'éducatrice avec la disponibilité des parents. Dans ce cas, cela permet aussi à l'enfant de faire connaissance avec les autres éducatrices.

Rapidement, l'enfant choisit une image (un symbole) qu'il retrouvera sur sa brosse à dent, le chariot à eau, son casier, son crochet à habits et sa corbeille de sieste. Dès son arrivée, l'enfant sait qu'il est attendu, qu'il a un endroit où ranger ses « trésors », qu'il a sa place au sein de la collectivité.

L'adaptation est un grand moment d'échange verbal entre les adultes et les enfants, même petits !

C'est à ce moment que la confiance réciproque peut se mettre en place. C'est l'outil le plus performant que nous pouvons créer pour garantir une future collaboration harmonieuse.

C'est le travail que parents et éducatrices auront fait ensemble qui permettra à l'enfant de traverser cette nouvelle expérience en sécurité.

L'expérience nous a prouvé à plusieurs reprises qu'il est nécessaire que les parents soient au clair avec le choix du mode de garde qu'ils proposent à leur enfant. Il doit être clair non seulement intellectuellement, mais aussi « psychiquement ».

L'enfant étant capable de percevoir facilement les émotions qui nous traversent, il ne peut accepter, par loyauté, de vivre dans un lieu que ses parents n'acceptent pas ni de s'adapter alors qu'il les sent inquiets.

A nous tous de faire en sorte que l'enfant se sente dans un climat de confiance.

## 1.5. LE DÉPART DE LA CROQUIGNOLE

A toutes les familles quittant définitivement la Croquignole, nous leur distribuons un questionnaire de départ anonyme, environ un mois à l'avance. Celui-ci permet aux parents de nous faire part de leurs commentaires sur leur vécu à la Croquignole. Les différents commentaires nous aideront à améliorer ou consolider notre fonctionnement.

Généralement, les enfants quittent la Croquignole pour aller à l'école enfantine. Environ 2 mois avant le départ, lors des accueils, nous informons tous les enfants sur ceux d'entre eux qui partiront à l'école et ceux qui resteront à la garderie. Nous utilisons un panneau pour montrer concrètement le futur changement. Nous leur racontons aussi des histoires sur ce sujet et les préparons doucement à ce passage. Afin de marquer celui-ci, en général, nous organisons une *soirée pyjama* et un souper dans nos locaux. Cette soirée est précédée d'une activité spéciale avec le groupe. Puis le lendemain, les parents nous rejoignent pour le petit-déjeuner.

En cours d'année, il arrive que des enfants doivent nous quitter. Afin de préparer ce départ, deux semaines avant, nous en parlons à tous les enfants durant les accueils. Nous avons un petit panneau avec des « cases » pour marquer l'approche du départ (nous déplaçons la photo de l'enfant le long de ces cases). Les parents peuvent amener un goûter pour dire au revoir s'ils le souhaitent.

## 2. LA SOCIALISATION

### 2.1. DÉFINITION DE LA SOCIALISATION

Dire « s'il vous plaît » et « merci », attendre son tour, se moucher plutôt que d'essuyer son nez sur sa manche, demander à l'autre un jouet au lieu de le lui enlever brusquement... voilà autant d'exemples de comportements liés au processus complexe de socialisation. Ces apprentissages s'effectuent chez l'enfant dès son plus jeune âge de façon graduelle, selon sa capacité. C'est ainsi qu'il intégrera les règles, les coutumes et les valeurs de la société dans laquelle il vit. Il s'agit là d'un aspect important du développement de l'enfant puisque la socialisation conditionne l'intégration harmonieuse du futur adulte à la société. En effet, la socialisation ne repose en rien sur un mécanisme spontané; l'enfant doit être guidé, conseillé et il doit acquérir une certaine discipline.

### 2.2. DE QUOI DÉPEND LA SOCIALISATION ?

#### A. LES RELATIONS SOCIALES

Le tempérament et les traits de personnalité jouent un rôle important. Certains enfants se montrent plus sociables que d'autres, attirant ainsi l'intérêt et la sympathie des autres. Tandis qu'un enfant timide aura besoin de plus d'aide de la part de l'EDE pour créer des liens avec ses pairs.

La socialisation demande une certaine qualité du lien d'attachement, car celui-ci donne à l'enfant la confiance nécessaire pour établir de bonnes relations avec les autres.

Les activités psychomotrices que les EDE proposent régulièrement aux enfants, comme par exemple la gym, les briques, la danse, leur permettent de diversifier les contacts avec l'entourage et d'augmenter les occasions de connaître les autres et d'avoir des échanges avec eux.

Petit à petit, l'enfant va développer des capacités cognitives plus importantes, qui lui permettront tout d'abord de mieux comprendre ses sentiments et ses besoins, pour ensuite être à l'écoute de ceux des autres. Il pourra ainsi mieux communiquer et se comporter envers ses pairs.

Lors de conflits entre enfants, l'EDE intervient et demande à chacun d'eux leur ressenti face à la situation. L'enfant est libre de s'exprimer (pleurer, dire qu'il est fâché, triste, etc.) et il va prendre conscience que « l'autre » éprouve aussi des sentiments.

Pour les accompagner, nous pouvons utiliser la maison des émotions. (Voir page 27, « travail sur les émotions »).

De manière générale, l'entourage – les parents, les EDE, etc. – contribuent à une bonne socialisation.

## **B. LA COMMUNICATION**

La communication sert à échanger des informations de toutes sortes et à entrer en relation avec autrui. Il est naturel d'échanger des informations, mais entrer en relation s'avère plus difficile. Les EDE ont comme but important de stimuler la communication verbale et non verbale, que ce soit entre pairs ou entre enfants et adultes. Le fait de savoir communiquer efficacement joue un rôle capital dans le développement des relations sociales. Le désir d'être compris et de s'affirmer pousse l'enfant à améliorer sa façon de communiquer. D'autre part, la communication entre adultes est primordiale pour le bon fonctionnement de l'institution, ainsi que pour le partenariat entre parents et professionnels.

Il ne peut y avoir socialisation sans communication. De ce fait, les moyens que les professionnelles de la petite enfance utilisent pour stimuler le développement de la communication sont les mêmes que pour la socialisation.

## **C. LES RELATIONS AVEC LES « AUTRES »**

Très jeune, l'enfant est capable de s'engager dans des relations sociales à sa portée. Il est sensible aux personnes qui l'entourent, et plus particulièrement aux enfants. Le milieu de garde devient donc un lieu privilégié d'apprentissage social puisqu'il permet à l'enfant d'observer, d'imiter, d'exprimer ses compétences sociales en jouant avec des enfants de son âge.

Les enfants sont beaucoup sollicités durant une journée en garderie. Chacun peut ressentir parfois le besoin « d'être seul ». Afin de répondre à ses besoins, l'EDE peut alors lui proposer un coin douillet comme le canapé, une activité privilégiée avec l'adulte, ou encore un jeu (puzzle)

qu'il pourra mener à terme tout seul.

A la garderie, les enfants vont forcément être confrontés aux conflits. Ceux-ci vont les aider à forger leur caractère et prendre confiance en eux.

De par la qualité des soins donnés par l'EDE et son contact chaleureux, l'enfant apprendra qu'elle est là pour répondre à ses besoins physiques et psychologiques et il s'attachera à elle. Ce lien d'attachement permettra au processus de socialisation de se développer.

Les principales compétences que l'enfant doit acquérir dans le cadre de la socialisation sont les suivantes :

- *Le développement de l'empathie*

Lorsqu'un enfant s'en prend à un autre, nous le rendons attentif au fait qu'il lui a fait mal et qu'il n'aimerait pas à son tour vivre cette situation.

- *L'apprentissage de la générosité*

Celui-ci dépend du jeu (jeux de société, plots en mousse, pâte à modeler, etc.). Nous allons demander à l'enfant de jouer à plusieurs, c'est-à-dire apprendre à collaborer et partager.

- *La prise de conscience des droits d'autrui*

Un enfant est couché sur le canapé et ne veut pas que ses copains viennent s'asseoir près de lui. L'EDE va le rendre attentif au fait que les autres ont autant le droit que lui de s'asseoir sur le canapé.

- *La satisfaction éprouvée en aidant un tiers*

Lors des adaptations du groupe des trotteurs, les « grands » prennent du plaisir à aider les plus petits, en leur donnant par exemple la main pour leur montrer où aller, en les aidant à s'habiller au vestiaire...

- *La valorisation de la coopération*

A travers les jeux de coopération (jeu du corbeau, du loup), les enfants apprennent à attendre leur tour et à unir leurs forces contre « le méchant ».

- *L'importance de faire valoir ses droits d'une façon verbale plutôt que physique (taper, etc.)*

Un enfant joue tranquillement au train, mais un autre enfant le lui arrache des mains. Son premier réflexe est souvent de taper, mordre, griffer car, pour lui, c'est une injustice. Le rôle de l'EDE est d'expliquer à cet enfant qu'il a le droit de manifester son mécontentement, mais verbalement et non physiquement.

Permettre à l'enfant de prendre des décisions (à son niveau de maturité) et lui faire prendre conscience de ses compétences lui permet de se considérer comme un individu. Il développe

ainsi une maîtrise de soi.

Par exemple, l'EDE va confier des tâches à l'enfant, comme mettre la table ou distribuer des fruits à la collation. Elle va également le féliciter quand il a fini un puzzle ou fait un dessin.

Deux facteurs sont à retenir pour permettre à l'enfant de distinguer les notions du bien et du mal :

- 1) une relation affectueuse et enrichissante entre l'adulte et l'enfant, qui motive ce dernier à agir positivement;
- 2) donner à l'enfant une raison de faire ou ne pas faire certaines choses. Par exemple, lui dire « je ne peux pas te laisser lancer du sable, car cela fait mal aux yeux » lui fait comprendre la règle et lui indique comment agir au mieux envers ses pairs. Ainsi, les enfants apprennent à se comporter en fonction de leur environnement social au lieu de se conformer aveuglément à des règles qui, trop souvent, leur semblent établies uniquement pour entraver leur liberté personnelle.

### Les interventions de l'adulte envers l'enfant

Une façon positive et constructive d'éduquer les enfants, c'est leur apprendre à se conformer aux règles et aux obligations sociales tout en reconnaissant leur dignité. Elle permet à l'enfant d'intégrer certaines règles et de comprendre leur raison d'être.

### 2.3. QUEL EST LE RÔLE DE L'ADULTE ?

- Augmenter le sentiment de confiance de l'enfant dans le monde qui l'entoure;
- L'accompagner et respecter ses besoins;
- Lui donner le temps nécessaire pour apprendre les règles;
- Adapter ses exigences au stade de développement de l'enfant.

L'intervention à effectuer doit reposer sur quelques règles de base :

- Agir avec fermeté en sachant quand intervenir pour arrêter un comportement indésirable;
- Ne pas laisser les enfants frapper qui que ce soit, ni détruire le besoin d'autrui;
- Une intervention physique s'impose parfois, par exemple pour empêcher l'enfant de porter à nouveau un coup.

La socialisation est un défi. Amener l'enfant et, plus tard, l'adulte à vivre harmonieusement en société, voilà le défi de l'éducation. Les parents et les éducatrices jouent un grand rôle dans cet effort de socialisation. Ils ont comme mission de répondre aux besoins de l'enfant et de l'aider à découvrir et à développer ses compétences.

## MOYENS CONCRETS UTILISES PAR LES EDE A LA CROQUIGNOLE POUR AIDER LES ENFANTS A SE SOCIALISER

### Le bâton de parole

A la Croquignole, il est symbolisé par une baguette magique. Il est utilisé généralement à l'accueil.

Les règles du jeu : seule la personne ayant le bâton de parole est autorisée à s'exprimer. Le reste du groupe doit maintenir le silence et écouter.

### Jeux en groupe

Nous organisons le plus souvent des jeux en groupe aux accueils ou/et en fin de matinée. Ceux-ci peuvent varier d'un jeu de société à un jeu moteur tel que « minou minou la soupe est prête »...

Qu'est-ce que ces jeux amènent aux enfants ?

- le respect et/ou l'écoute de l'autre
- apprendre à attendre son tour
- favoriser le langage
- oser s'exprimer devant un groupe (prendre confiance en soi)
- la collaboration (coopération entre les enfants et les adultes)

### Coin tranquille

Ce coin est aménagé dans la grande salle. Les enfants y ont libre accès. Il y a un fauteuil, un canapé et parfois une petite table. Nous avons également installé une petite étagère avec quelques livres.

Les enfants partagent ainsi en plus petit groupe des relations différentes; ils se racontent des histoires, lisent des livres ensemble.

### Travail sur les émotions

*Pourquoi parler des sentiments à la Croquignole?*

En développant nos choix pédagogiques, nous avons décidé de mettre l'accent sur les sentiments, dans le but de développer les compétences relationnelles des enfants.

Il est désormais démontré scientifiquement que plus les enfants apprennent tôt à connaître, reconnaître, puis « gérer » leurs émotions, plus les risques de développer des comportements violents diminuent.

Les enfants de la Croquignole sont encore petits, il est vrai. Toutefois dès son plus jeune âge, le bébé va apprendre, à travers ses interactions, à reconnaître les sons et les gestes, les mimiques de l'apaisement, de la joie, etc. jusqu'à maîtriser verbalement et pratiquement toute une gamme de sentiments.

Le développement affectif désigne la capacité de l'enfant à manifester une variété d'émotions et à apprendre à les maîtriser. Au départ, on lui parle des 4 sentiments de base : la joie, la tristesse, la peur et la colère. Au fil du temps, il bâtit son estime de soi et acquiert des qualités plus profondes, comme la sympathie, l'affirmation de soi, l'empathie et la capacité d'affronter la vie.

Ce sont les objectifs sous-jacents qui sont à la base des comportements, actions et activités organisées par les éducatrices.

Chez les tout-petits, c'est, par exemple, à force de répéter souvent son prénom que le bébé apprend à le reconnaître et à reconnaître la voix de l'éducatrice. Ainsi, il apprendra à se calmer, se reconforter simplement parce qu'elle prononce son prénom avec un ton apaisé.

Petit à petit, on peut décrire aux petits enfants les expressions qu'on voit sur leur visage; ainsi, ils commencent à apprendre les différents sentiments.

Le simple fait d'instaurer des routines pour les soins, pour manger, pour dormir permet à l'enfant d'anticiper, et l'aide donc à rester serein. Lorsqu'il voit que l'on respecte ses besoins et ses limites, il prend confiance dans les personnes qui s'occupent de lui.

Peu à peu, il apprend à trouver des stratégies personnelles pour s'aider dans des moments difficiles. Il prend confiance en lui.

Dès qu'il est capable de s'exprimer, nous encourageons l'enfant à dire ce qu'il ressent et nous discutons de ses sentiments, en lui disant par exemple : « Tu as le droit de pleurer. Peux-tu me dire ce qui te rend triste ? ». Verbaliser ses émotions aide l'enfant.

Les éducatrices donnent aussi l'exemple de ce qu'il faudrait faire en utilisant, par exemple, des phrases comme « cela me rend triste » ou « cela me met en colère » pour parler de ce qu'elles ressentent. Ainsi, petit à petit, l'enfant est davantage en mesure de comprendre ce que les autres enfants et les adultes ressentent.

Parler de ses émotions et sur les émotions forme les prémisses de la méta-communication. L'enfant apprend à parler de ce qui vient de se passer et qu'il n'a peut-être pas compris; il apprend à mettre du sens dans les réactions de l'autre, il apprend à dédramatiser. Et c'est plus qu'un apprentissage cognitif.

Ce sont les mots posés par les adultes qui vont donner du sens à ce qu'il vit. Ces mots n'empêcheront ni la frustration, ni la tristesse, ni la peur, mais ils permettront à l'enfant d'apaiser la tension qu'il ressent, car cette tension sera reconnue par l'autre.

C'est en offrant des activités autour des émotions que nous donnons la **permission** aux enfants d'en éprouver, de les exprimer. Et **toutes** les exprimer, pas seulement celles qui semblent le mieux acceptées par « la société ».

Il est clair que les enfants de l'âge de la garderie sont encore dans une période d'égoïsme, dans l'immédiateté, et que leur image de soi et leur capacité de penser par eux-mêmes n'est pas encore complètement mise en place. Pourtant, c'est dans ce moment-là que les premiers ancrages s'installent. Comme le dit Gérard Salem, on ne gère pas ses émotions, on les vit. Et c'est justement les premières expériences vécues par les enfants qui seront déterminantes pour la suite de leur développement affectif. Donc plus nous leur donnons de bonnes expériences, plus ils sont « armés » pour la vie.

A noter pour finir que les activités que nous offrons aux enfants ne sont que des propositions, des permissions qui, nous l'espérons, leur permettent de s'approprier une meilleure connaissance des sentiments et de ce qui les entoure.

Cependant, chacun est respecté dans ses envies. Parfois ils « prennent » et parfois ils ne « prennent pas » !<sup>3</sup>

### *Les émotions chez les Moyens*

Nous avons décidé de travailler les émotions avec les enfants, car nous voulons leur permettre d'apprendre à identifier, nommer et exprimer leurs sentiments. Cela les aide à mieux gérer leurs relations entre eux et à trouver leur place dans le groupe.

A cet âge là, ils apprennent à communiquer et à créer des relations avec les autres, ce qui engendre de temps à autre des conflits. Au début, nous les accompagnons dans la résolution du conflit. Par la suite, pour les plus grands, nous les encourageons à trouver des solutions par eux-mêmes.

A la Croquignole, nous travaillons les 4 sentiments de base (joie, tristesse, colère et peur) sous des formes ludiques et variées.

Nous approfondissons les émotions les unes après les autres (deux semaines par émotion) en deuxième partie d'année scolaire, tout en faisant des liens entre elles.

Au départ, nous allons expliquer les 4 émotions en utilisant le matériel pédagogique suivant :

- *La maison des émotions*

Outil qui permet de définir l'émotion (petit visage) et d'exprimer son degré (il y en a 4, correspondant à des fenêtres). Par exemple : l'enfant X est en colère car l'enfant Y lui a arraché un jeu des mains. En allant vers la maison des émotions, l'enfant X va prendre le visage « colère » et le placera sur une fenêtre par rapport à son degré de colère (1<sup>er</sup> étage : un peu en colère, 2<sup>ème</sup> étage : moyennement en colère, 3<sup>ème</sup> étage : très en colère, 4<sup>ème</sup> étage : très très très en colère). Idem pour l'enfant Y suivant son ressenti.

---

<sup>3</sup> Références : Site internet Naitre et grandir  
Actualités en Analyse Transactionnelle, n° 129

- *Les grandes poupées*

Elles représentent les 4 émotions et portent leurs noms. Elles sont identifiables par leur expression et leur symbole présent sur leur habit. Elles sont à la disposition des enfants dans les salles de jeux.

- *Les mangeurs de soucis*

Les mangeurs de soucis sont des peluches toutes douces avec une bouche zippée et plusieurs oreilles (*pour mieux entendre*). Nous en avons trois différents.

Ils sont utilisés lorsque les enfants ont des peurs, des craintes ou des inquiétudes. Ils peuvent dessiner ou exprimer leurs soucis et /ou leurs peurs, les mettre dans la bouche d'un mangeur de soucis et refermer la fermeture à glissière. Bien sûr, les problèmes ne sont pas aussitôt résolus mais dès que le problème repose derrière la fermeture à glissière, l'enfant se sent soulagé.

Nous avons également mis en place une « boîte à remerciement ». L'enfant a la possibilité de faire un dessin pour remercier le mangeur de soucis et le mettre dans la boîte.

En grand groupe, lors des accueils :

- comptine rituelle de l'émotion
- livre sur l'émotion (« Petits lapins » et d'autres)
- afficher les images concernant l'émotion à l'accueil sur un panneau

En petit groupe, chaque éducatrice fait la même activité dans sa salle :

- Activités diverses telles que peinture, dessin, coloriage

Par exemple : « fais pleurer ton dessin ». L'enfant colorie son dessin à l'encre ou au néocolor soluble à l'eau. Ensuite, il affiche son dessin au mur et le fait « pleurer » à l'aide d'un vaporisateur d'eau.

- Mime
- Musique

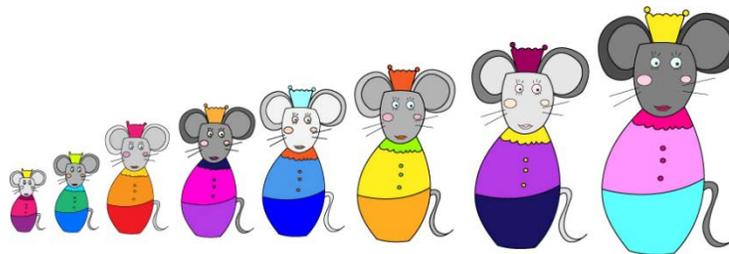
Par exemple : pour chaque sentiment, nous avons inventé une chanson rituelle, avec laquelle commencent les accueils consacrés à ce thème.

- Cuisine
- Discussion

Par exemple : nous avons des images représentant l'expression de chaque émotion. Nous les regardons ensemble et demandons aux enfants de décrire ce qu'ils voient.

- Maquillage
- Jeux de rôles

A travers ce travail, nous accompagnons les enfants dans le développement de ces compétences dès leur plus jeune âge.



## Gérer les conflits

A la Croquignole, nous avons créé une marche à suivre bien précise sur « comment gérer les conflits »<sup>4</sup>. Nous tendons à laisser le plus possible les enfants gérer seuls leurs conflits. Cela les amène à une autonomie, à développer le langage et, de manière générale, à développer les relations sociales.

En conclusion, en collectivité, tout moment d'échange quel qu'il soit (change, repas, sieste) est source de socialisation.

## 2.4. VISER UNE EDUCATION NON SEXISTE

Tous petits déjà les enfants commencent à intégrer les attendus liés à leur « sexe ». Les jouets, les représentations véhiculées dans les livres, les tâches accomplies par les hommes et les femmes qui les entourent, façonnent une représentation sexuée des personnes mais également des tâches, des objets et du monde qui les entourent.

C'est pourquoi il nous a paru important d'être attentives à ce sujet dans notre travail quotidien.

Bien entendu, les actions auprès des enfants gagnent en ampleur et en précision au fur et à mesure que les enfants grandissent.

<sup>4</sup> *Gérer les conflits*, Pauline Cavignan, psychologue québécoise, revue Petit : Petit (Québec), 2007

Nous tenons à préciser que nous visons à élargir la représentation que les enfants ont du monde et de leur rôle, à les inciter à explorer, mais en aucun cas à les y obliger. C'est une sensibilisation.

Pour nous y aider, nous avons utilisé la brochure : « *la poupée de Timothée et le camion de Lison* ». *Guide d'observation des comportements des professionnel-le-s de la petite enfance envers les filles et les garçons. Véronique Ducret et Véronique Le Roy.* De laquelle sont tirés les points ci-dessous.

1. Les sollicitations
2. Le langage
3. L'expression des émotions
4. Les jeux
5. La place des parents
6. Le choix des livres

## **1. Les sollicitations**

Nous veillons à solliciter autant les garçons que les filles et à consacrer autant de temps aux uns qu'aux autres.

En matière d'encouragements, de compliments, nous sommes attentives à les donner de manière non discriminatoire.

## **2. Le langage**

Même si les enfants ne sont pas encore aptes à faire la différence de formulation entre le masculin et le féminin, nous essayons de faire en sorte que dans notre langage, l'enfant prenne conscience que le groupe est composé de filles et de garçons. Nous évitons dans la mesure du possible de véhiculer dans notre discours des stéréotypes au sujet des rôles parentaux et sociaux.

## **3. L'expression des émotions**

De manière générale nous encourageons autant les filles que les garçons à exprimer toutes les émotions. Nous les accompagnons dans cet apprentissage primordial.

Dans le groupe des moyens, ce thème est particulièrement développé grâce à nos ateliers sur les émotions (Voir page 27 à 31).

## **4. Les jeux**

Les recherches montrent que les enfants ont déjà intégré les différences et les stéréotypes de genre comme quelque chose de normal, et choisissent des activités typiques de leur sexe.

Les éducatrices peuvent encourager les enfants à expérimenter des activités diverses et à les accompagner parfois dans leurs choix. Sans leur aide, dans une nouvelle activité, les enfants auront tendance à ne pas rester longtemps ou à ne pas y trouver leur place.

Il est important également de ne pas tomber dans certains travers : solliciter plus les filles que les garçons à ranger, admettre qu'une fille soit plus conciliante dans le prêt d'un jeu, ne pas encourager les filles à s'affirmer et à défendre leur territoire.

## 5. La place des parents

Les éducatrices veillent à créer une relation de confiance auprès des deux parents.

Par exemple nous sommes attentives à faire en sorte que les deux parents soient présents lors des entretiens.

## 6. Le choix des livres

La Croquignole possède une grande bibliothèque.

Les livres sont choisis en fonction du thème qu'ils véhiculent (fraternité, doudous, école, parents, etc.) et qui permet d'aborder une situation avec les enfants.

A l'intérieur de ces différents thèmes, figure une série de livres qui visent l'égalité entre les garçons et les filles. Ce sont des albums sans stéréotypes de genres, qui présentent une large variété d'activités, de rôles, d'émotions et de sentiments inhabituels.

Ces modèles permettent aux enfants de construire leur personnalité, d'imaginer leur futur, sans se sentir cloisonné par des codes sexués.

Tous les livres sont utilisés.

Si un livre utilise clairement trop de représentations sexistes, l'éducatrice, en le lisant, « corrige » ceux-ci par un commentaire ou un questionnement qui permet aux enfants d'adopter un regard plus ouvert.

## 3. LA CREATIVITE DANS LE JEU DES ENFANTS

La créativité c'est imaginer de façon arbitraire, sans respecter la vérité et la réalité. Les enfants, par la créativité, sont dans un processus de découverte. Nous pouvons les aider à découvrir en mettant à leur disposition des activités diverses telles que le jeu libre et le jeu symbolique, les activités d'éveil, les activités créatrices...

Souvent, lorsque vous viendrez rechercher votre enfant, l'éducatrice vous dira : « Ce matin, il a joué librement ». Il n'a donc que joué ?

Mais que signifie le jeu libre ?

Un jouet, c'est quelque chose conçu pour amuser un enfant, mais c'est aussi tout ce que les enfants utilisent pour jouer. C'est-à-dire que tout objet utilisé (bouteille en plastique, caillou...) peut être support de jeu et devenir ainsi un jouet grâce à l'imagination enfantine.

Dans le jeu libre, l'enfant suit son besoin d'après son âge, son développement et ses intérêts.

Le jeu libre peut être symbolique. Il implique pour l'enfant la représentation d'un objet absent.

L'enfant va puiser des situations dans sa vie courante pour les représenter dans ses jeux. Par exemple, les enfants aiment imiter leurs parents en jouant à maman, papa, faire la cuisine, ou encore jouer aux bébés.

A la Croquignole, nous avons un espace de jeu extérieur recouvert de cailloux. Les enfants les utilisent entre autres pour préparer de bons repas pour les adultes. Certains construisent des routes et d'autres font une pile de cailloux et se réchauffent autour d'un feu.

Dans les salles de jeux, les enfants aiment, par exemple, placer des chaises les unes derrière les autres afin de simuler un train ou un bateau (partir en voyage).

Le jeu symbolique permet à l'enfant de jouer à ce qu'il a envie avec ce qu'il a à disposition. Ces jeux de « faire semblant » sont un moyen pour les enfants d'exprimer leurs sentiments et de les explorer.

Que faisons-nous concrètement à la Croquignole pour favoriser le jeu symbolique ? Nous essayons de permettre l'éclosion et la réalisation de ce type de jeux par le biais de deux actions principales.

1. Nous mettons à disposition le *matériel* favorisant ce type de jeux (dînette, magasin, poupées, déguisements, etc.), avec si possible un apport d'objets de la vie quotidienne (un vieux téléphone, des matelas, des couvertures, etc.) ainsi que des objets de récupération.

Dans chaque salle de jeux se trouve une mezzanine. Les enfants apprécient ce coin car ils sont à l'abri du regard des adultes. Nous leur mettons à disposition des déguisements, la dînette, les poupées, les légos... Le jeu symbolique peut alors prendre toute sa place et les enfants peuvent laisser libre cours à leur imagination. Nous observons les enfants jouer et adaptons le matériel en fonction de ce que nous remarquons.

2. Notre attitude va permettre au jeu symbolique de se développer. Généralement, nous nous mettons en retrait afin que les enfants puissent jouer en toute liberté et n'intervenons que lorsque c'est nécessaire : par exemple si les enfants jouent à se faire peur et que, tout à coup, cela devient trop effrayant pour l'un d'entre eux. Par notre intervention, nous allons l'aider à reprendre pied dans la réalité.

En conclusion, les enfants sont dotés d'une imagination débordante, avec une envie permanente d'apprendre, de découvrir. A la Croquignole, nous tentons, selon leur âge et leurs besoins, d'assouvir ces envies de découvertes. A travers tous les jeux, les enfants forgent ainsi leur caractère et créent leur personnalité. En un mot, les enfants font à leur manière l'apprentissage de la vie.

### 3.1. LES ACTIVITÉS D'ÉVEIL

Pour un jeune enfant, tout est source d'éveil et de découverte. Le jeu est un lieu d'apprentissage unique, fait d'expériences. Même les risques – et leurs conséquences – sont constructifs. Ce qui est important à retenir, c'est que le jeu est à la fois une activité ludique et un espace social, puisque des règles lui sont toujours associées.

Voici quelques jeux à disposition dans les salles de jeux :

## **JEUX SENSORI-MOTEUR**

- Chant, musique, danse, plots en mousse, briques, lots de psychomotricité...

Ce sont des jeux d'exercices et d'expériences qui font appel à tous les sens. Ils nécessitent, chez l'enfant, des mouvements locomoteurs et dynamiques (marcher, ramper, courir, se pencher, s'étirer, se coucher).

## **JEUX DE RÈGLES, D'ASSOCIATIONS ET DE COLLABORATIONS**

- Loto, dominos, jeux de couleurs, memory, jeux didactiques, bibliothèque, livres, puzzles...

Ce type de jeu permet à l'enfant de développer un raisonnement logique et stratégique ainsi que sa capacité de réflexion dans le cadre de règles préétablies simples et concrètes, qui vont favoriser la concentration de l'enfant. Ce dernier apprendra aussi la patience et la socialisation. Ces jeux permettent d'exercer la mémoire visuelle de l'enfant, sa logique, sa concentration, sa patience et sa persévérance. L'enfant peut développer son imagination, son vocabulaire et répondre à certaines de ses questions. Ils favorisent chez lui l'identification d'objets familiers et l'association des mots aux images.

## **JEUX DE CONSTRUCTION**

- Légo, clipo, tapis en mousse, train en bois, briques...

Ce sont des jeux qui consistent à combiner, assembler, agencer et monter plusieurs éléments en un tout. Ces jeux stimulent la capacité de l'enfant à fixer, à retenir et à reproduire des idées, des détails et des événements à l'aide de la mémoire associative.

L'enfant apprend à différencier les formes, les couleurs et les dimensions tout en exerçant sa coordination. Ce type de jeu favorise également l'organisation spatiale, la précision, la patience, la persévérance, la coordination motrice dans le but de trouver une solution.

## **JEUX DE MOTRICITÉ FINE**

- Perles, jeux de couture, jeux de lacets, collages, jeux de clous, découpages, déchirages...

Ce sont des jeux de performance qui exigent de la précision dans l'exécution des mouvements et qui demandent de suivre des règles concrètes et simples. Ils stimulent l'exercice et l'expérimentation des mouvements de préhension comme saisir, taper, serrer...

## JEUX SENSORIELS

- Sable, graines, polenta, maïzena, mousse à raser, pâte à modeler...

Cette catégorie permet essentiellement de développer le sens du toucher de l'enfant. Il découvrira ainsi diverses textures et il apprendra par lui-même à reconnaître si elles lui sont agréables ou non au toucher, douces ou rugueuses, froides ou chaudes. Selon ce qu'il touche, l'enfant va apprendre à nommer la texture.

Nous proposons également des jeux comme les lotos sonores qui permettent entre autres de développer l'ouïe, des jeux sur le goût (différencier salé, sucré, acide...) et des jeux olfactifs (découvrir et reconnaître certaines odeurs).

## JEUX PRÉ-SCOLAIRES

Avant l'entrée à l'école, pour les enfants qui en ressentent le besoin, nous mettons à disposition des jeux de compréhension (notamment jeux Nathan, jeux de lettres).

Tout jeu symbolique peut avoir des règles et tout jeu de règles peut devenir symbolique.

## 3.2. LES ACTIVITÉS CRÉATRICES

A la Croquignole, nous favorisons les activités créatrices car elles permettent aux enfants de stimuler entre autres leur imagination. Le choix des activités qui leurs sont proposées est adapté à leurs capacités et possibilités.

Dans les salles de jeux, les enfants sont libres de demander à l'EDE de faire une peinture, un bricolage ou autre. Dans ce cas, l'enfant a le libre choix du matériel qu'il veut utiliser. Les éducatrices proposent également des activités dites « semi-dirigées », par exemple de la peinture avec des éponges ou des tampons, ou encore un coloriage d'éléphants. Dans ce cas c'est l'EDE qui décide du matériel, mais l'enfant reste maître de son œuvre.

L'enfant reste libre de prendre part ou non à une activité. L'éducatrice ne force jamais un enfant qui ne veut pas y participer; par contre elle le stimule afin de lui en donner l'envie.

## 3.3. LES ATELIERS

A la Croquignole, chaque EDE anime, au total, 10 ateliers un jour donné, durant la période de novembre, jusqu'à avril. Les groupes de chaque atelier sont toujours identiques et se composent de 10 enfants. Les thèmes peuvent varier : gymnastique, cuisine, bricolages, les 5 sens, marionnettes, nature, etc.

Nous avons mis en place ces ateliers sur une longue durée afin de pouvoir suivre la progression des enfants. Les ateliers sont ritualisés pour marquer le début et la fin de ceux-ci (petite chanson,

symboles); leur contenu est essentiellement dirigé. Certains ateliers mettent l'accent sur la découverte, comme par exemple « les 5 sens » ou « la nature », d'autres sur la créativité (bricolages, marionnettes...) ou sur la psychomotricité (gym...).



S'ajoutent à ces ateliers celui des émotions (voir pages 27 à 31) et les ateliers d'hygiène (voir page 13).

### 3.4. LES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

#### LE JARDIN

Nous essayons de profiter au maximum de notre jardin et, dans l'idéal, nous essayons de sortir une fois par jour. Nous possédons plusieurs jeux dont les buts sont d'allier exercice physique et moteur avec plaisir. (*tricycles, trottinettes, vélos sans pédales, voiture double, tracteur, brouettes*)

Pour chacun des jeux, il y a des règles de sécurité à intégrer et à respecter par tous.

Parfois, nous ne sortons pas les vélos et proposons aux enfants un matériel stimulant leur imagination (cerceaux, ballons, craies).

Nous avons une maisonnette en bois dans laquelle les enfants ont à disposition des poupées, des tables et des chaises, de la dinette....

Dans le jardin se trouvent deux balançoires, deux toboggans, un bac à sable. Il y a également un « château » qui offre différentes possibilités (grimper, descendre, se cacher, glisser), ainsi qu'un grand bateau qui stimule à la fois les jeux physiques et les jeux de rôle. Nous possédons également deux bacs remplis de terre. Les enfants peuvent creuser, remplir de terre des brouettes et des seaux et la transporter dans des bacs vides disposés dans différents endroits du jardin.

Il nous arrive aussi de sortir dans le jardin des jeux d'intérieur (livres, poupées et poussettes, dinette, etc.). En été, nous sortons des piscines ou d'autres jeux d'eau.

Le jardin est un terrain de jeux libres extraordinaire. L'enfant a une grande liberté d'action, d'imagination et de mouvement. Il peut véritablement se dépenser physiquement.

Nous pensons que les jeux libres à l'extérieur sont un élément essentiel à l'équilibre de vie d'un enfant à la garderie.

## LES SORTIES

Nous partons régulièrement en promenade dans les alentours de la garderie. Elle est située dans un quartier fermé aux voitures, près d'une forêt et de terrains de foot.

Ce sont des moments qui permettent aux enfants d'entrer en contact avec la nature, par exemple en cueillant des fleurs ou en écoutant le chant des oiseaux. Il nous arrive aussi de rencontrer sur notre chemin des chevaux, des chiens ainsi que des moutons.

Durant ces balades, les enfants sont libres de courir à leur guise tout en respectant certaines règles de sécurité.

Nous avons pour habitude de leur donner des points de repère. Par exemple, « vous vous arrêtez au poteau rouge et jaune ». Tout au long de la promenade, les enfants ont pris du plaisir à surnommer certains de ces repères, comme par exemple le gros tronc d'arbre, qui est devenu le « bateau ».

Il nous arrive aussi de prendre les transports en commun (tsol, bus, train) afin de nous rendre dans certaines places de jeux telles que la Vallée de la Jeunesse ou la place de jeu du Motty.

Des sorties « spéciales » sont également organisées, comme se rendre à des expositions ou des spectacles. Toutes ces activités permettent de nourrir et développer l'imagination des enfants.

## 4. L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE

Nous allons nous intéresser au développement du langage. Pour cela, nous nous sommes basées sur un document publié par la Fédération nationale des orthophonistes, à Paris. Nous considérons la tranche d'âge qui concerne le groupe des moyens.

### 4.1. DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

Par le langage, on entend la fonction qui permet de communiquer avec autrui.

Après ce qu'on pourrait appeler une période « pré-linguistique » couvrant à peu près la première année, parfois un peu plus, on entre dans une période d'acquisition du code linguistique à proprement parler.

#### A 2 ANS

- L'enfant comprend des ordres complexes.
- Il dit son prénom.
- Il fait de courtes phrases en associant 2 à 3 mots.

## A 3 ANS

- Il comprend des histoires.
- Il s'exprime par phrases, pose des questions.
- Il utilise le pluriel, les prépositions (de, à, chez).

## A 4 ANS

- Il parle sans erreurs grammaticales et syntaxiques sérieuses (règles de l'organisation des phrases).

## 4.2. TROUBLES DU LANGAGE

Durant cet apprentissage, il arrive que l'enfant connaisse des difficultés. Nous sommes sensibles à ces troubles et conseillons les parents pour trouver des solutions. Nous sommes attentives lorsque l'enfant présente les difficultés suivantes :

- si, après 3 ans, son langage reste difficilement compréhensible,
- s'il ne construit pas de phrases,
- si, après 4 ans, ses phrases sont courtes et mal construites,
- s'il a du mal à raconter des événements simples et récents,
- s'il a du mal à commencer ses phrases, s'il répète syllabes ou mots.

Cette dernière difficulté est un trouble que nous rencontrons parfois à la garderie, c'est le bégaiement.

Quelquefois, l'enfant répète des mots ou des syllabes. Il ne faut pas s'inquiéter outre mesure : beaucoup de jeunes enfants bégayent à un moment ou à un autre et, dans la plupart des cas, le bégaiement disparaît avec le temps.

Cependant, certains enfants ne se débarrassent pas spontanément du bégaiement et ont besoin de l'aide de leurs parents, et dans certains cas de l'aide supplémentaire d'un logopédiste pour avoir une élocution normale.

Si le bégaiement de l'enfant persiste, il faut agir. Plus on attend, plus il sera difficile de l'éliminer. Il est toutefois primordial de ne pas réagir de manière excessive. Il faut éviter à tout prix de laisser voir à l'enfant que son trouble d'élocution préoccupe. Si nous montrons notre inquiétude, l'enfant prendra conscience de son bégaiement et cela risque d'aggraver ses difficultés d'élocution.

### 4.3. A LA CROQUIGNOLE

Nous pouvons amener les enfants à satisfaire leur désir naturel de s'exprimer en incorporant des éléments de narration dans leur vie de tous les jours. En leur donnant les moyens de s'exprimer, nous ne soulignons pas seulement la valeur de leur opinion, mais les aidons à développer leur confiance en eux.

Lors de différentes interactions avec les enfants, nous essayons de faire en sorte que nos consignes soient parsemées de questions et d'occasions pour les enfants de s'exprimer.

A la Croquignole, de manière générale, les éducatrices parlent et expliquent beaucoup aux enfants. Nous profitons de chaque occasion pour favoriser le dialogue et les interactions entre les enfants et les adultes.

Par exemple, à l'accueil, nous avons plusieurs options pour exercer le langage :

- le « bâton de parole » pour s'exprimer : l'enfant qui a le bâton dans les mains peut raconter ce qu'il a envie et les autres enfants doivent écouter; nous l'aidons également à préciser ses pensées, ses sentiments;
- la chanson rituelle à chaque début d'accueil du matin et de l'après-midi, ainsi qu'un répertoire de chansons enfantines et de comptines;
- un grand panneau avec différentes images illustrant les jours et les mois de l'année, la météo, les saisons, etc. Les enfants peuvent s'exprimer sur ces différents sujets.

Nous racontons beaucoup d'histoires avec des supports divers. Lors de ces moments, nous laissons les enfants s'exprimer à propos de l'histoire. Nous essayons de moduler notre voix et nos intonations, cela plaît à l'enfant et lui permet de mieux comprendre et utiliser le langage. Nous expliquons également les mots qu'il ne comprend pas.

Les enfants sont sensibles à l'exemple; il est donc important de lire devant eux avec plaisir.

Nous mettons également à disposition des livres pour éveiller leur intérêt. Nous avons une étagère avec des livres qu'ils peuvent utiliser et nous les changeons de temps en temps.

Cette bibliothèque se trouve dans la grande salle.

Ils peuvent accéder à cette « bibliothèque » quand ils le veulent, ou presque.

Lors d'activités dirigées (atelier, loto, memory, etc.), nous sollicitons souvent la parole de l'enfant. Nous lui demandons de décrire ce qu'il voit, ce qu'il retient des règles ou des consignes, etc.

Au moment des repas, les enfants sont assis aux tables par groupes de 8 à 10. Au dîner, les éducatrices se répartissent les tables. Elles sont présentes et participent aux discussions avec les enfants. Il arrive même qu'elles engagent ou sollicitent la discussion. Au chariot, nous leur demandons de préciser ce qu'ils veulent encore manger.

Par contre, lors des goûters, les enfants se retrouvent entre eux, c'est-à-dire sans la présence d'un adulte à leurs côtés. Les éducatrices sont assises à une petite table au milieu de la salle et gèrent la dynamique du groupe. Durant ce moment, ils trouvent eux-mêmes leurs sujets de

discussion.

Lors de dispute ou de désaccord, nous essayons de solliciter la parole des enfants. Nous avons établi un canevas de résolution de conflits et de conciliation.

Notre but est d'apprendre aux enfants à gérer leurs conflits et trouver leurs propres solutions. De cette manière, les enfants apprennent à négocier dans le calme et acquièrent d'importantes aptitudes de communication.

Nous les encourageons à exprimer à chacun leur tour leur problème, ce qui s'est passé selon eux et pourquoi. Dans la mesure du possible, nous les laissons proposer diverses solutions au problème; il arrive toutefois que l'adulte doive intervenir et régler la situation seul.



### 5. DEVELOPPEMENT DE L'ESTIME DE SOI <sup>5</sup>

L'estime de soi se développe à tout âge. Il s'avère donc capital d'encourager la formation d'images positives assez tôt.

Les enfants qui possèdent des images positives d'eux-mêmes peuvent manifester les attitudes et les habiletés suivantes :

- sentiment de confiance face aux adultes;
- capacité de faire face à des événements nouveaux;
- capacité d'affirmation personnelle et d'autonomie;
- persévérance face aux difficultés;
- capacités de régler pacifiquement des petits conflits sociaux;
- capacité d'imagination et de créativité.

Le développement de l'estime de soi passe par quatre concepts de base :

1. Développer le sentiment de confiance.
2. Développer une connaissance de soi.
3. Développer un sentiment d'appartenance.
4. Développer un sentiment de réussite.

<sup>5</sup> *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 1997  
*L'estime de soi, un passeport pour la vie*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 2004

## 5.1. DÉVELOPPER UN SENTIMENT DE CONFIANCE <sup>6</sup>

La confiance est une attitude fondamentale de l'être humain. Elle se développe chez l'enfant grâce à la relation d'attachement avec les parents. Celle-ci procure un sentiment de sécurité nécessaire à l'éclosion de la confiance. Grâce à la régularité des soins qu'on lui prodigue et à la stabilité des adultes autour de lui, l'enfant en arrive peu à peu à vivre un sentiment de sécurité psychologique qui se transforme graduellement en attitude de confiance.

Le développement d'un sentiment de confiance est également favorisé par le fait que l'enfant perçoit l'adulte qui lui prodigue les soins comme une personne fiable et digne de confiance. Par la répétition de ces expériences de fiabilité au cours desquelles l'adulte tient ses promesses, l'enfant en vient à intégrer un véritable sentiment de confiance.

### LES ATTITUDES EDUCATIVES

L'éducatrice doit développer sa propre sécurité et sa propre confiance en ses capacités éducatives pour pouvoir transmettre ces sentiments aux enfants qui, autrement, seraient anxieux. Si l'éducatrice est sûre d'elle, l'enfant peut construire sa confiance en soi en s'appuyant sur elle.

L'éducatrice crée un sentiment de confiance avec l'enfant en lui expliquant ce qu'elle fait. A chaque transition, elle demande l'attention des enfants et explique ce qui va se passer (elle dit par exemple « nous allons dans le vestiaire mettre les chaussures et la casquette; et dès que vous êtes prêts, vous attendez sur le canapé ou assis par terre »). Les règles de conduite doivent être claires, concrètes, constantes, congruentes, conséquentes, ce qui amène une réduction de stress.

Nous félicitons l'enfant lorsqu'il réussit quelque chose : « Bravo, tu as réussi à mettre ta veste tout seul ». Nous le valorisons.

Pour que les enfants développent un sentiment de confiance, la Croquignole doit favoriser :

- *La sécurité physique.*
- *La stabilité du personnel :* chaque enfant a une éducatrice de référence. Dans la mesure du possible, si une éducatrice est absente, une remplaçante connue des enfants est présente. Il est important pour l'enfant que, le cas échéant, ce soit toujours les mêmes adultes qui s'occupent de lui.
- *La stabilité dans le temps :* le déroulement de la journée de l'enfant se déroule selon un horaire régulier et routinier. L'accueil commence à 09h00 du matin, puis il y a les activités, les changes, le repas, le brossage des dents et la sieste .....
- *La stabilité dans les routines et les procédures.*
- *La stabilité dans l'espace :* l'enfant a besoin de repères spatiaux stables pour s'orienter, s'organiser et se sécuriser. Par exemple, les deux salles de jeux ont des noms différents

<sup>6</sup> *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 1997, p. 25-30

et sont reconnaissables par une image ou un dessin (« Vous allez vous asseoir vers la fenêtre de la salle de la chemise »).

L'enfant qui vit un bon sentiment de confiance manifeste, entre autres, la majorité des attitudes et des comportements suivants :

- il est capable d'accepter les contacts physiques (donner la main à un copain lors de promenades ou lorsque nous faisons le petit train);
- il est capable d'accepter un contact visuel (regarder la personne qui s'adresse à lui);
- il est capable d'accepter qu'il y ait des délais (« je ne peux pas répondre à ta demande maintenant, il faut attendre un moment »);
- il est capable d'anticiper du plaisir (« je me réjouis que maman vienne me chercher »);
- il est capable de réagir positivement à une nouveauté;
- il est capable d'accepter et de comprendre le sens des règles.

A la Croquignole, la journée est rythmée par des rituels pour aider les enfants à se repérer dans le temps. Toutefois, il y a ce qu'on appelle les moments de transition, pendant lesquels certains enfants peuvent être déséquilibrés, déstabilisés. Notre travail consiste à apprendre aux enfants à se sentir en confiance durant ces instants aussi.

### LES MOMENTS DE TRANSITION

Il s'agit des moments où l'on change d'activité ou de lieux et pendant lesquels les enfants doivent gérer ce moment « seuls ». Par exemple, une fois le moment de jeu terminé, l'éducatrice annonce qu'il faut aller aux toilettes. Pour la plupart des enfants, cela ne pose aucun problème. Ceux-ci ont pris le rythme et s'y sont habitués. Tandis que pour d'autres cette phase est déstabilisante, surtout lors de la période d'intégration. Certains peuvent avoir des réactions diverses : ils se sentent perdus, ils pleurent, suivent l'éducatrice dans ses moindres mouvements, réclament leur doudou, etc.

L'éducatrice tente de calmer et rassurer l'enfant en lui apportant son doudou par exemple, en lui expliquant ce qui se passe et ce qu'ils vont faire ensuite.

La journée en garderie est ponctuée de moments que les enfants retrouvent quotidiennement : les moments d'accueil, les moments de groupe autour d'une activité, les repas, la sieste, pendant lesquels il y a toujours un adulte à disposition.

Par contre, lors des moments de transition, chaque éducatrice a une tâche bien définie et tout est bien organisé, mais elle ne peut s'occuper que d'un enfant à la fois. A noter que même dans ces moments-là, l'éducatrice a toujours un contact verbal et/ou visuel avec le reste du groupe.

Au moment du change par exemple, l'éducatrice ne prend qu'un ou deux enfants à la fois; les autres jouent sous sa surveillance, mais sans sa présence directe.

Lors des levers et couchers de sieste, l'enfant doit parfois aussi gérer un moment sans éducatrice.

Durant ces moments, certains enfants peuvent se sentir seuls et désemparés. Cette inquiétude peut venir du fait qu'il y a bien des consignes et des adultes visibles, mais qu'il n'y a pas la présence rassurante, proche et concrète d'une personne qui encadre ici et maintenant.

Pourtant, pendant ces moments de transition, l'enfant apprend à utiliser ses ressources personnelles. L'adulte ne doit pas toujours tout faire pour l'enfant. Ces moments de « liberté » permettent à l'enfant de mettre en pratique ses acquisitions et répondent à son besoin d'indépendance.

Lors de ces moments de transition, il arrive régulièrement qu'une dynamique de groupe particulière se crée entre les enfants. Les enfants vont se mettre en groupe pour faire une bêtise, ils vont organiser eux-mêmes un « rassemblement » autour d'un jeu qu'ils inventent, ils vont se raconter des histoires, etc.

Et si vraiment cela devait s'avérer trop difficile pour un enfant, l'équipe trouve alors une solution pour l'aider à gérer au mieux ces moments-là.

### 5.2. DÉVELOPPER UNE CONNAISSANCE DE SOI<sup>7</sup>

Au cours de ses premières années de vie, l'enfant apprend graduellement à prendre ses distances des personnes qui ont de l'importance à ses yeux et à se différencier d'elles. Pour pouvoir se détacher de ses parents, l'enfant va apprendre à penser et à résoudre ses problèmes. Il commence à penser en terme de cause à effet. Il teste de nouveaux comportements. « Non » et « je ne veux pas » sont les refrains favoris de cette étape. Selon Pamela Levin, c'est l'étape du pouvoir de penser, qui se situe entre 18 mois et 3 ans environ. Cette étape s'accompagne de sentiments de colère, dite « colère de séparation », car elle va en effet permettre de rompre la relation de dépendance. L'enfant veut être unique et différent. Il vérifie ce qu'il contrôle et ce qu'il ne contrôle pas, cherche à savoir comment obtenir les choses, entre en conflit avec les autres. L'enfant va provoquer son entourage, se mettre en opposition, découvrir ses limites pour pouvoir se séparer, et ceci en toute sécurité.

La connaissance de soi et l'identité personnelle qui en résulte sont les fondements de l'estime de soi.

C'est par l'acceptation de la différence qu'on acquiert le droit d'exister comme individu unique.

Les enfants ont besoin qu'on les estime comme ils sont, c'est-à-dire avec leur identité naissante et avec toutes leurs différences.

---

<sup>7</sup> *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 1997, p. 45-50

## LES ATTITUDES EDUCATIVES

Chaque enfant a ses propres caractéristiques corporelles, ses habiletés et ses qualités particulières, que l'éducatrice doit percevoir. Il lui revient alors d'avoir recours à des rétroactions ou des feed-back positifs pour que l'enfant puisse prendre conscience de ce qu'il est.

Pour en arriver à connaître les enfants et pouvoir mettre en évidence leurs forces, il faut être dotée d'une bonne capacité d'empathie.

Pour que les enfants développent une connaissance d'eux-mêmes, l'éducatrice cherche à :

- *Tisser une relation d'attachement et de complicité* : plus particulièrement avec nos enfants de référence, nous établissons une relation privilégiée avec l'enfant et ses parents.
- *Reconnaître et accepter les différences entre les enfants* : prendre l'enfant comme une personne dans un groupe de personnes. Chaque enfant a son rythme, son développement personnel, son vécu.
- *Proposer des objectifs réalistes tant sur le plan des apprentissages que sur celui du comportement* : l'éducatrice va adapter les activités aux capacités des enfants; elle évitera de faire quelque chose de trop difficile, que l'enfant n'arrivera pas à faire.
- *Faire preuve d'empathie et de chaleur humaine.*
- *Utiliser un langage respectueux* : l'éducatrice ne doit pas dénigrer l'enfant. Elle doit lui parler d'une manière correcte.
- *Se centrer sur les forces, les qualités et les compétences* : par exemple valoriser l'enfant, lui faire prendre conscience de ce qu'il a.
- *Donner régulièrement des feed-back positifs* : le féliciter par exemple d'avoir pris soin du livre en tournant les pages sans les déchirer.
- *Favoriser l'affirmation et l'autonomie* : l'éducatrice va travailler avec l'enfant afin qu'il soit le plus autonome possible. Par exemple, elle va mettre sa veste par terre d'une manière permettant à l'enfant de l'enfiler ensuite tout seul. Elle apprend aussi à l'enfant à demander de l'aide en cas de besoin et à s'affirmer.
- *Aider l'enfant à prendre conscience de ses besoins et de ses sentiments et à les exprimer adéquatement* : par exemple, si un enfant prend la poupée des mains d'un autre enfant et que celui-ci se met à pleurer, l'éducatrice va demander à ce dernier pourquoi il pleure et l'encourager à aller dire à l'autre enfant qu'il n'est pas d'accord qu'il lui prenne la poupée des mains.
- *Souligner les difficultés rencontrées et aider à les surmonter* : si l'enfant a des difficultés motrices, l'équipe éducative va être plus attentive à cet enfant lors d'activités psychomotrices et va adapter les exercices pour lui.

- *Blâmer le comportement inacceptable et non pas l'enfant* : « Je ne suis pas d'accord avec le comportement que tu as eu avec Xavier ».

Il est difficile à l'éducatrice d'adopter toutes ces attitudes et d'utiliser tous ces moyens avec continuité. Toutefois, elle doit s'interroger régulièrement sur la qualité de la relation qu'elle tisse avec les enfants.

L'enfant qui vit un bon sentiment de connaissance de soi manifeste, entre autres, la majorité des attitudes et des comportements suivants :

- il est capable de se distancer de l'éducatrice tout en vivant un sentiment de complicité avec elle;
- il est capable d'identifier ce qui le différencie des autres;
- il est capable d'identifier les raisons pour lesquelles les autres l'aiment;
- il est capable d'exprimer ses goûts et ses idées (« je n'aime pas les choux de Bruxelles »);
- il est capable d'exprimer ses besoins (« je suis fatigué »).

### 5.3. DÉVELOPPER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE<sup>8</sup>

L'être humain est de nature sociale et grégaire. Il a besoin d'appartenir à un groupe et de sentir qu'il est rattaché à un réseau relationnel. Pour vivre pleinement un sentiment d'appartenance, il faut faire un long apprentissage d'habileté sociale, de collaboration et de coopération.

La famille est le premier lieu d'apprentissage social. L'enfant est en relation avec ses parents, il exprime toutes sortes d'émotions pour faire savoir ce qu'il ressent.

Vers 2 ans, il a envie d'être en présence d'autres enfants, il recherche leur compagnie. Toutefois, il ne sait pas comment s'y prendre pour être accepté dans le groupe.

Ensuite, il aura envie de construire son identité. Selon Pamela Levin, cette étape s'appelle le pouvoir d'identification (de 3 à 6 ans environ). L'enfant de cet âge va chercher à découvrir qui il est, quelle est son identité, quel est son rôle dans la société. Il se pose beaucoup de questions sur lui-même, sur les différences entre les sexes et sur sa place au milieu des autres. Il est important que l'adulte soit là pour répondre à ses questions.

Il est dans la « pensée magique » et joue de plus en plus à des jeux imaginaires. Cette période est aussi caractérisée par des frayeurs soudaines inexplicables, parfois des cauchemars. Il faut encourager l'enfant et l'aider à faire clairement la distinction entre le réel et l'imaginaire : « Tu peux imaginer ce que tu veux, sans avoir peur que ça arrive ».

Vers 4 ans, il va apprendre à négocier et à partager, ou à s'opposer. Il va s'occuper avec des jeux associatifs ou de coopération (comme les jeux de société, jeux de règles, jeux symboliques, etc.).

<sup>8</sup> *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 1997, p. 73-77

Pour découvrir qui il est, il aura besoin de se confronter aux autres, de tester des situations. Il va observer les rapports de pouvoir qui existent entre les personnes et créer des situations de conflits pour se mesurer à l'autre. Durant cette période, l'enfant peut parfois ressentir l'envie de raconter des mensonges ou de chiper quelque chose, simplement pour voir ce qui arrivera.

## LES ATTITUDES EDUCATIVES

Il faut d'abord aider l'enfant à être plus sensible à l'autre. Quand il a appris à identifier ses propres besoins et sentiments, il faut l'aider à percevoir également ceux que les autres manifestent. Une des tâches de l'éducatrice est d'inciter l'enfant à tenir compte d'autrui et à le féliciter quand il démontre des capacités d'écoute de l'autre ou d'entraide. Par exemple lorsqu'il aide son camarade à prendre son verre qui est trop haut, ou lorsqu'il lui donne la main pour le conduire à la bonne place.

Le sentiment d'appartenance à un groupe ne se crée pas par magie. Les enfants ne peuvent vivre ce sentiment que s'ils ont l'occasion de participer à des activités collectives. Les projets de groupe au cours desquels chaque enfant fait une contribution personnelle sont essentiels.

A la Croquignole, lors de l'accueil du matin et de l'après-midi, nous plaçons la photo des enfants présents sur un panneau aimanté nommé « La Croquignole ». Ainsi, chaque enfant présent ce jour-là fait partie du groupe des moyens. De plus, nous avons une chanson de groupe pour le matin et une pour l'après-midi, qui sont une sorte de chant de ralliement.

Pour que les enfants vivent un sentiment d'appartenance, l'éducatrice doit, au quotidien, chercher à :

- *Promouvoir la justice et l'équité dans le groupe* : lors de conflits, donner la parole à chacun et résoudre ensemble le problème, ou inviter l'enfant à encourager ses camarades, les féliciter, leur rendre service.
- *Planifier des activités collectives ou des projets de groupe* : par exemple les ateliers, les décorations des salles, les sorties ou les projets sur plusieurs jours (projets d'été).
- *Confier des petites responsabilités aux enfants* : aider à mettre la table, à porter les corbeilles de sieste, à préparer les brosses à dent ou à transmettre une information à un autre groupe.
- *Enseigner les stratégies de résolution de problèmes sociaux* : apprendre aux enfants à s'exprimer par les mots plutôt qu'avec des gestes agressifs, ou accorder un temps de parole et d'écoute à chacun.
- *Donner des rétroactions ou feed-back positifs sur les habiletés* : amener l'enfant à prendre conscience de sa générosité et de ses capacités d'entraide, faire un retour positif sur les dessins collectifs en soulignant les interactions.

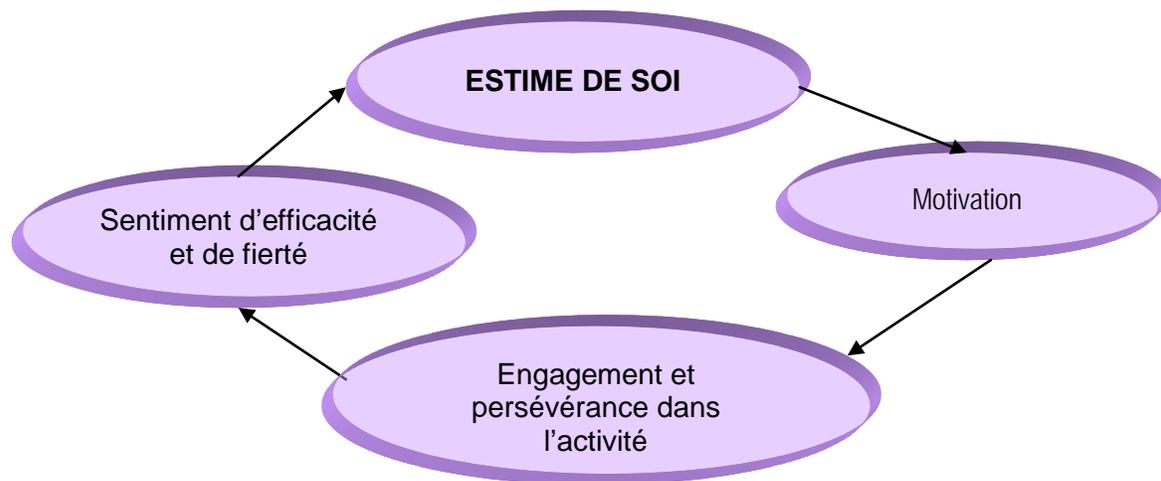
L'enfant qui vit un bon sentiment d'appartenance manifeste, entre autres, la majorité des attitudes et des comportements suivants :

- il est capable, le matin, de se séparer facilement de ses parents pour rejoindre le groupe;
- il cherche activement la présence des autres;
- il communique facilement avec les autres;
- il est capable de partage et d'entraide;
- il parle de ses amis ou du groupe à la maison.

### 5.4. DÉVELOPPER UN SENTIMENT DE RÉUSSITE<sup>9</sup>

L'enfant ne peut pas réaliser des apprentissages moteurs, intellectuels et sociaux s'il ne vit pas des expériences de succès dans ses activités. L'éducatrice doit organiser quotidiennement des activités qui proposent à l'enfant des défis à sa mesure, qui l'incitent à être autonome. A la Croquignole, par exemple, nous demandons aux enfants d'essayer de s'habiller seuls et de demander de l'aide pour les habits plus compliqués à enfiler; ou lors des balades, nous leur demandons de rallier un endroit précis ensemble, en courant.

Cependant, pour connaître ces expériences et pouvoir anticiper le succès, l'enfant doit avoir le sentiment de sa valeur personnelle, être conscient de ses habiletés et, somme toute, posséder une bonne estime de soi. Cette bonne opinion de soi est à la base de la motivation et du processus d'apprentissage.



Tel est le cycle dynamique de l'apprentissage dans lequel l'estime de soi joue un rôle central.

<sup>9</sup> *Quand les tout-petits apprennent à s'estimer*, Germain Duclos, Hôpital Sainte-Justine, 1997, p. 87-92

## LES ATTITUDES EDUCATIVES

On peut dire de la motivation qu'il s'agit de l'anticipation du plaisir qu'on retirera d'une activité ou de l'anticipation de son caractère utile. Il est donc important que les activités soient stimulantes et source de plaisir.

Les éducatrices des moyens animent chaque année des ateliers sur le même thème. Elles amènent aux enfants les activités créatrices sous forme ludique et mettent l'accent sur le plaisir pour motiver le groupe. Elles ont toujours le même groupe afin de bien connaître les capacités des enfants et adapter les consignes au fur et à mesure.

Pour développer un sentiment de réussite, l'éducatrice doit chercher à :

- *Faire régulièrement des rétroactions et des objectivations pour amener les enfants à prendre conscience des liens entre leurs attitudes, leurs stratégies et les résultats qu'ils obtiennent.*
- *Aider les enfants à identifier, à dédramatiser et à accepter leurs erreurs* : lorsqu'ils se trompent de salle ou de lieu de rendez-vous et qu'ils se retrouvent seuls un petit moment, leur expliquer calmement qu'il faut bien écouter les consignes de l'éducatrice avant de quitter un endroit.
- *Eviter le stress de performance* : dédramatiser le fait qu'un enfant n'arrive pas encore à grimper sur le château de notre jardin, contrairement à ses camarades de jeu, lui dire qu'il y arrivera un peu plus tard.
- *N'introduire une nouvelle difficulté que lorsque la précédente a été maîtrisée.*
- *Respecter les rythmes personnels d'apprentissage* : notamment dans l'apprentissage de la propreté.
- *Préparer minutieusement les activités d'apprentissage* : l'éducatrice réfléchit et organise à l'avance l'activité qu'elle veut proposer aux enfants, en pensant à plusieurs paramètres (sécurité, matériel, pédagogie, etc.).
- *Stimuler le développement de la pensée* : par exemple, lors d'une discussion en groupe, demander aux enfants d'imaginer quel personnage ils aimeraient être ou devenir.
- *Encourager la participation active des enfants.*

L'enfant qui vit un bon sentiment de réussite manifeste, entre autres, la majorité des attitudes et des comportements suivants :

- il se souvient de ses réussites passées;
- il anticipe du plaisir face à une activité;
- il manifeste de la fierté à la suite d'une réussite;

- il manifeste de la créativité;
- il est capable de réinvestir et de généraliser ses habiletés et connaissances;
- il identifie et accepte ses erreurs.

### **5.5. CONCLUSION**

La tâche de l'éducatrice qui accompagne de jeunes enfants dans leur développement en les faisant participer à des activités quotidiennes est parfois éprouvante.

Il n'est pas facile d'amener les enfants à distinguer l'imaginaire du réel et à faire progressivement le passage du principe du plaisir au principe de réalité.

Pour choisir l'estime de soi comme processus privilégié de développement des enfants, il faut croire en leurs capacités.

En aidant l'enfant à développer un sentiment de confiance, l'éducatrice lui insuffle de l'espoir face au monde.

En favorisant sa connaissance de lui-même, elle l'aide à jeter les bases de son identité personnelle et à s'apprécier.

En lui faisant vivre un sentiment d'appartenance à un groupe, elle lui permet de développer des relations de générosité et d'entraide.

Finalement, en amenant l'enfant à connaître des sentiments de réussite, l'éducatrice le confirme dans ses compétences.

Il est important que l'éducatrice connaisse un cheminement semblable, c'est-à-dire qu'elle développe sa confiance en ses capacités, qu'elle reconnaisse et valorise son propre style en ce qui concerne les attitudes et les interventions éducatives, qu'elle vive des relations de coopération et d'appartenance à son équipe de travail et, finalement, qu'elle s'attribue le mérite de ses réussites dans l'éducation des enfants.

## 6. LA COMMUNICATION

### INTRODUCTION

La communication permet de créer des liens d'attachement et de mettre des mots sur ce que l'on vit. Notre but est d'offrir aux enfants une relation de qualité, favoriser les échanges et veiller à ce que les relations entre pairs puissent avoir lieu.

### CAPACITÉ DE L'ENFANT ENTRE 2 ET 4 ANS<sup>10</sup>

L'ENFANT
<ul style="list-style-type: none"><li>○ L'enfant est sensible à autrui dans tous les aspects de sa personnalité. Parfois, il tient compte de l'autre.</li><li>○ Il s'intéresse aux personnes qu'il rencontre et est capable d'entrer en communication non verbale et verbale avec elles.</li><li>○ Il crée des liens d'amitié avec certains de ses pairs et montre ses préférences.</li><li>○ Il démontre du plaisir à jouer avec les autres (collaborer, partager, s'organiser et participer à des jeux de société).</li><li>○ Il est capable de gérer, dans une certaine mesure, ses frustrations (refus d'un camarade ou remarque d'un adulte).</li><li>○ Il s'intéresse aux règles de la vie quotidienne. Il en établit avec ses pairs. Il comprend et peut accepter celles formulées par l'adulte.</li></ul>
L'EDUCATRICE
<ul style="list-style-type: none"><li>○ L'adulte aide l'enfant à être sensible à autrui, en particulier à ses pairs, à les prendre en compte. Il prend également en considération les sentiments de l'enfant.</li><li>○ L'EDE encourage, suscite les échanges, profite des interactions par le jeu ou d'autres moyens, en privilégiant la parole.</li><li>○ L'EDE permet le jeu favorisant les échanges et interactions. Elle aménage les espaces et prévoit le matériel en conséquence.</li><li>○ L'EDE verbalise la frustration de l'enfant et l'aide à l'exprimer à travers divers moyens (par exemple taper dans un coussin).</li></ul>

A la Croquignole, dans les limites de la collectivité, l'accueil des enfants s'exerce en partenariat avec les parents. Nous cherchons à établir une relation professionnelle de qualité, basée sur la

<sup>10</sup> *Penser, réaliser, évaluer l'accueil en crèche*, Paulette Jaquet-Travoglini, Raymonde Caffari-Viallon, Alain Dupont, Editions des Deux Continents, 2003

confiance réciproque et l'écoute.

Dans le groupe des moyens, nous tenons à jour un cahier de communication dans lequel nous notons toutes sortes d'informations au sujet des enfants, parents, organisation interne, etc. Nous avons aussi trois colloques par semaine ainsi qu'un colloque du soir par mois, qui nous permettent d'échanger, de partager et d'élaborer des pistes de réflexion.

En conclusion, au sein de l'équipe éducative, une « bonne » communication est un outil essentiel qui rend la vie en collectivité agréable.

*«oui...comment...la...non...pourquoi...bi...où...bo...bu...merci»*

### 7. SENSIBILISER LES ENFANTS A LA MULTICULTURALITE ET A LA DIVERSITE

Etant une garderie d'entreprise internationale et de hautes écoles, nous sommes amenées à côtoyer des familles d'horizons différents.

Lors des premiers contacts avec les familles de langue étrangère, nous essayons de trouver une langue ou une gestuelle commune afin de nous comprendre. Il s'avère que, très souvent, c'est l'anglais qui prime.

Lors d'entretiens spécifiques, il nous arrive de demander l'aide d'un traducteur pour permettre aux parents de s'exprimer dans leur langue maternelle. Cela nous permet aussi d'approfondir la discussion et d'engager un véritable dialogue.

A certaines occasions, nous rapprochons des familles de même culture pour qu'elles fassent connaissance, pour qu'elles soient moins isolées et, par la suite, puissent nous aider à transmettre certaines informations.

Une année sur deux, nous proposons une soirée parents destinée à faire connaissance, échanger et créer des liens.

En Juillet, avant les vacances d'été, nous organisons un pique-nique canadien où chacun amène quelque chose à manger ou à boire. Nous proposons aux parents d'apporter une spécialité de leur pays ou région d'origine pour découvrir d'autres saveurs.

Ces plats culinaires mènent à plusieurs discussions et échanges concernant leur fabrication, leur recette, ce qu'ils évoquent pour chacun, etc. C'est souvent une bonne entrée en matière pour rendre ce moment convivial.

Concernant les repas à la Croquignole, les enfants ont la possibilité de découvrir plusieurs goûts et plats de différents pays.

Hors allergie reconnue médicalement, nous ne confectionnons pas de repas tenant compte des différentes religions et convictions personnelles. Par contre, nous proposons aux parents d'apporter un repas de la maison ou un complément.

Etant donné la diversité culturelle et religieuse, nous devons composer avec plusieurs traditions et croyances. Nous sensibilisons les enfants à l'aide d'histoires ou de récits, au fait qu'il existe

d'autres fêtes et d'autres traditions dans le monde, Toutefois, nous tenons à fêter Noël, Carnaval et Pâques selon la tradition locale,

Par exemple, à Noël, nous confectionnons un calendrier de l'Avent et chaque enfant reçoit un petit cadeau. Juste avant les vacances, le père Noël apporte des cadeaux pour la garderie.

Pour aider les enfants dans leur développement social, nous essayons de favoriser plusieurs aspects :

- Aider les enfants à se sentir à l'aise les uns avec les autres et accepter leurs différences afin de les rendre capable d'empathie pour autrui.
- Aider les enfants à prendre au sérieux la façon dont eux-mêmes et les autres de sentent face à l'injustice, pour qu'ils puissent distinguer entre un traitement équitable et un traitement injuste.

Ce but, qui fait appel à l'esprit critique est fondamental dans le développement cognitif et social de l'enfant.

En tant qu'éducatrices, nous sommes amenées à aider les enfants à évaluer leurs expériences et les situations vécues qui donnent prise à l'injustice. En cas de conflit, nous les incitons à exprimer leurs sentiments envers l'autre. Par exemple, lorsqu'un enfant s'est fait prendre son jeu, en général, il vient vers nous en nous demandant d'agir. Nous l'écoutons et ensuite le renvoyons vers l'autre enfant pour qu'il lui fasse comprendre son mécontentement (le plus souvent, il dit « je ne suis pas d'accord ») . Si la situation ne s'arrange pas, nous intervenons en les impliquant tous les deux dans cette résolution.

### **8. DEPISTER LES DIFFICULTES POUVANT PORTER ATTEINTE AU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT. PROCESSUS ET DEMARCHES**

Les professionnelles de l'enfance ont comme outil quotidien l'observation. Celle-ci consiste à dégager de la réalité un certain nombre d'informations et à recueillir une quantité d'éléments paraissant pertinents afin d'émettre des hypothèses. Celles-ci doivent être le plus neutres et objectives possible, mais l'interprétation reste inévitable. Pour observer, il faut savoir s'arrêter et être ouvert. C'est de l'observation que découle tous les actes pédagogiques de l'éducatrice : l'organisation, l'intervention et l'évaluation.

A la Croquignole, lorsqu'un enfant nous interpelle (comportement particulier, problématique au niveau moteur, cognitif, émotionnel, etc.), nous transmettons à nos collègues nos inquiétudes quant à cet enfant lors des colloques. L'équipe peut ainsi partager autour de ce sujet et se transmettre diverses informations. Cette discussion permet ainsi d'élaborer un plan d'observation afin d'obtenir plus de détails sur l'enfant. L'éducatrice va alors se mettre en retrait du groupe afin d'observer plus spécifiquement l'enfant dont il est question.

En général, c'est l'éducatrice référente de l'enfant qui fait ce travail, en prenant des notes ou en remplissant une grille. Celle-ci nous permet d'observer l'enfant sous tous ses aspects : développement moteur, développement cognitif, développement psychoaffectif, etc.

Les observations sont par la suite analysées lors des colloques. Pour faire ce travail, nous nous appuyons sur notre formation ainsi que sur notre pratique professionnelle. Nous faisons également recours à divers auteurs qui se sont intéressés au développement de l'enfant (notamment J. Piaget, S. Freud, P. Lewin, Brazelton). Ces analyses nous permettent d'élaborer des moyens afin d'aider l'enfant.

A la Croquignole, lorsqu'un enfant nous interpelle, selon la situation, nous avons imaginé différents outils pratiques pouvant l'aider.

Nous innovons selon les enfants et les situations qui se présentent :

- *Panneau gommette* : nous mettons en place 2 formes de panneau :
  1. Contrat que l'on passe avec l'enfant lorsqu'il rencontre certaines difficultés : goûter de tout au repas, parler correctement à ses pairs... A chaque effort de sa part, il pourra aller coller sa gommette sur le panneau.
  2. Repère visuel : Par exemple, lorsqu'un enfant veut sans cesse aller prendre ses doudous, il va passer un pacte avec l'EDE afin de s'y rendre moins souvent. Le panneau gommette va l'aider en lui montrant où il en est dans les câlins qu'il veut faire à son doudou.
- *Enfant qui aurait de la difficulté à exprimer ses sentiments ou qui aurait tendance à taper plutôt que de verbaliser ses émotions* : on pourra lui proposer de frapper dans un punching-ball ou un coussin afin d'évacuer sa colère.
- *La maison des émotions* : nous avons une maison en tissu avec plusieurs étages symbolisant les degrés de l'émotion vécue (un peu triste, triste, très triste, très très triste). L'enfant va y placer la poupée reflétant l'émotion qu'il ressent sur le moment (colère, tristesse, joie, peur). Cette maison est principalement utilisée lorsqu'il y a des conflits entre enfants. On les amène devant la maison et il s'ensuit une discussion où chacun peut exprimer son émotion vécue durant le litige. Cela permet alors à chaque enfant de prendre conscience de son sentiment et de celui de son camarade.
- *Moment privilégié avec l'éducatrice* : un enfant qui, par exemple, cherche sans cesse à attirer l'attention sur lui, cherche les limites. Nous pourrions le valoriser en lui proposant d'accomplir différentes tâches, comme aider l'EDE à préparer le goûter ou la sieste. A un moment de la journée, nous pouvons également lui proposer de faire un jeu seul avec l'éducatrice ou la stagiaire. Celle-ci étant encore en formation, elle a plus de liberté pour quitter le groupe et offrir ces différents moments à l'enfant.
- *Littérature enfantine* : suivant la difficulté rencontrée par un enfant, comme par exemple la perte d'un animal, la séparation de ses parents, les cauchemars, nous allons lui proposer des histoires adaptées durant les moments d'accueil. Cela peut favoriser un échange sur ce sujet et permettre à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent.
- *Minuterie* : aider un enfant à se concentrer sur une activité pendant une brève durée, par exemple 3 à 5 minutes. Il arrive que des enfants aient de la peine à se concentrer sur une activité et soient distraits par ce qui les environne. Par le biais de la minuterie, nous cherchons à canaliser leur attention sur une activité afin qu'ils y prennent un réel

plaisir. A l'inverse, si un enfant fait sans cesse la même activité, nous allons limiter la durée de celle-ci afin qu'il découvre d'autres jeux.

- *Entretien avec les parents* : certaines problématiques avec un enfant peuvent demander un suivi à long terme (plusieurs semaines ou mois). Les parents et les EDE seront amenés à se voir plusieurs fois afin d'échanger, de faire le point et de remettre en place des objectifs. Ce travail en partenariat va permettre à l'enfant de se sentir sécurisé et reconnu.
- *Intervenants extérieurs* : La Croquignole travaille en réseau; il est donc possible de faire recours à un psychologue, pédiatre, psychomotricien, etc. Si nous ne souhaitons que des conseils de leur part pour nous éclairer sur la situation d'un enfant, nous ne sommes pas tenues d'en informer les parents. Par contre, si nous souhaitons qu'un intervenant vienne observer un enfant à la garderie, nous sommes dans l'obligation de demander l'autorisation à ses parents.

Tous les outils mis en place pour aider un enfant sont transmis aux parents. Nous choisissons de le faire soit lors des retransmissions de départ, soit lors d'un entretien.

Nous tenons à ce que les parents soient en accord avec nos pratiques, de manière à créer un réel partenariat. Grâce à la collaboration des parents, les moyens mis en place pour aider l'enfant seront d'autant plus efficaces.

Les parents seront régulièrement informés de l'évolution du processus.

### **9. LES OPTIONS PEDAGOGIQUES EN LIEN AVEC LES CONNAISSANCES DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT**

Ce chapitre regroupe certains apprentissages que nous souhaitons approfondir avec les parents et dans lesquels nous accompagnons les enfants.

A nos yeux, ils sont représentatifs de cette tranche d'âge. Ce sont des thèmes sensibles qui font appel à différentes valeurs et représentations et, par conséquent, nous les abordons très régulièrement avec les parents.

Ci-dessous, nous allons donc préciser comment nous les abordons à la Croquignole.

## 9.1. ACQUISITION DE LA PROPRETÉ <sup>11</sup>

### LE CONTROLE SPHINCTERIEEN

Le contrôle sphinctérien n'est pas une simple habitude à prendre, c'est un pas important dans le développement social. Il se fonde sur une *volonté de l'enfant* : être comme l'adulte, lui ressembler. C'est pour cette raison que l'enfant est d'accord de se retenir, d'abandonner son activité pour aller aux toilettes, etc.

Le contrôle sphinctérien suppose l'ordre de succession des événements suivants :

- a. Reconnaître le besoin.
- b. S'abstenir du soulagement immédiat.
- c. Rechercher les conditions qui conviennent.

Dans l'intervention de l'adulte, cet ordre est renversé : pot, attente du besoin, puis approbation ou réprobation en fonction du résultat.

La maturation neurologique pour la perception et la maîtrise sphinctérienne ne se développe chez le petit qu'aux alentours de 30 mois. Jusqu'à cet âge, l'enfant reste malhabile de son bassin et de ses membres inférieurs.

Ce n'est ni bien, ni mal, c'est une réalité qui ne peut parfois se contrôler avant 3 ans et demi. C'est une étape de vie, un constat qui devrait échapper à tout jugement. Il faut prendre du temps. Si cette démarche commence trop tôt, cela ne fera que prolonger le processus d'apprentissage de l'enfant. Soit ce dernier ne comprendra pas ce qu'on attend de lui, soit il n'aura pas encore le contrôle nécessaire de ses sphincters.

Si les parents commencent l'apprentissage de la propreté quand l'enfant a atteint le stade de développement approprié, les différentes étapes seront franchies sans grand effort. Il est dès lors préférable de laisser l'enfant décider du rythme. Ne pas le forcer et s'armer de patience.

### LA PEUR DE LAISSER PARTIR SES SELLES

En même temps que le plaisir de l'acquisition de la propreté peut se mêler, pour l'enfant, le regret de devoir se séparer d'éléments qui lui appartiennent. Voir disparaître ses selles dans les toilettes, avec ce que celles-ci ont d'effrayant (le bruit de la chasse d'eau, la tornade qui enfouit une partie de votre corps vers on ne sait quels abîmes) peut constituer un traumatisme psychique important.

Ce choc est probablement un point crucial. Il met en cause la capacité à vaincre la peur et la

---

<sup>11</sup> *L'acquisition du contrôle sphinctérien*, Judith Falk, Association Pikler Lóczy de France, 1995  
*L'apprentissage de la propreté*, Monique Billo, Genève : Pampers, 1993  
*Où commence la violence ?*, Danièle Dalloz, Albin Michel, 2003  
*Point fort de la naissance à 3 ans, Tome 1*, T. Berry Brazelton, Editions Stock-Laurence Pernoud, 1994  
*Mon bébé devient propre*, Edwige Antier, Balland, 1999

perte. L'enfant manifeste souvent sa peur à cette occasion.

Il est naturel que l'enfant ait des sentiments conflictuels entre le plaisir de devenir propre et l'idée de laisser partir ses selles dans les toilettes.

Durant ce moment d'apprentissage, les enfants peuvent n'avoir qu'une selle par semaine et être par ailleurs en excellente santé. Le gros intestin va s'adapter en se dilatant. Dès qu'il recommence à mieux fonctionner, il s'adapte de nouveau et retrouve une dimension normale.

### QUAND L'ENFANT EST-IL PRÊT ?

Pour savoir si le moment est bien venu, il faut vérifier si les critères suivants sont remplis :

- L'enfant reste sec au moins 2 heures de suite ou il n'est pas mouillé lorsqu'il se réveille de sa sieste;
- L'enfant exprime par des grimaces, des petits bruits ou des mots qu'il veut aller à selles;
- L'enfant peut comprendre une instruction simple;
- L'enfant sait enfiler et enlever sa culotte;
- L'enfant n'aime pas avoir des couches sales et veut être changé;
- L'enfant fait savoir qu'il aimerait aller aux toilettes;
- L'enfant veut porter des « sous-vêtements d'adulte »;
- Il est capable de monter les escaliers « un pas par marche ».<sup>12</sup>

C'est l'enfant lui-même qui est en mesure de décider à quel moment il sera capable d'être propre. Ce devra être sa réussite, et non celle des parents. L'enfant doit lui-même prendre la décision avant de pouvoir en faire une réussite personnelle.

### LES PRESSIONS

Comme nous l'avons déjà souligné auparavant, l'apprentissage de la propreté ne réussira que si l'enfant est prêt à coopérer. C'est pourquoi il ne faut pas exercer trop de pression sur lui.

Le travail des psychanalystes a permis de révéler qu'on pouvait traumatiser un enfant en le culpabilisant, en exigeant une réussite quant à la propreté alors qu'il n'y est pas prêt, ni physiologiquement, ni intellectuellement, ni affectivement.

D'une part, un enfant à qui on a imposé très tôt d'être propre (alors qu'il n'était pas prêt) peut avoir secondairement des difficultés psychologiques, comme par exemple être coléreux ou obsessionnel.

D'autre part, l'enfant peut résister à cette pression en retenant ses selles. Le danger qui peut en découler est une constipation, les selles risquant de devenir importantes et très dures. Elles

---

<sup>12</sup> *Points forts*, T. Berry Brazelton

endommagent le sphincter et l'anus au moment où elles sont éliminées. Une fissure anale fait très mal et il s'ensuit un cercle vicieux : l'enfant se retient pour des raisons psychologiques et, de plus, un réflexe de blocage s'installe au niveau du sphincter.

### NOTRE LIGNE DE CONDUITE

Voici ce que nous pouvons faire à la Croquignole pour soutenir l'enfant dans ses efforts :

- Au moment du change, nous responsabilisons l'enfant à enlever seul et jeter la couche à la poubelle (uniquement lorsqu'il n'y a pas de selles !). Par ce geste, nous voulons le rendre acteur dans son apprentissage.
- Quand l'enfant, encore avec des couches, manifeste un besoin (« je veux faire pipi ! »), nous en profitons pour l'accompagner aux toilettes et le féliciter.
- Nous veillons à ne pas sermonner ou se moquer d'un enfant qui n'est pas encore propre ou qui échoue dans sa tentative à devenir propre.
- Nous proposons à l'enfant d'aller sur les WC après chaque repas et chaque fois qu'il a dormi, de manière qu'il ne soit pas dérangé quand il joue. Nous ne le laissons pas trop longtemps assis si ses besoins ne viennent pas.
- Nous lui rappelons, pendant qu'il joue, qu'il doit peut-être aller sur les WC. Mais il ne faut pas le faire trois fois par heure et ne pas le déranger sans arrêt dans son jeu pour cela. L'enfant ne ferait que s'irriter et ne serait plus capable de prendre conscience que sa vessie est pleine.

Vis-à-vis des parents, notre souhait est de collaborer au mieux pour le bien de l'enfant. Dès que nous remarquons l'envie de l'enfant de devenir propre, nous échangeons avec eux et essayons de trouver une même ligne de conduite pour favoriser au mieux cet apprentissage.

Nous tenons à disposition des parents un texte sur le processus d'apprentissage de la propreté.

Nous leur conseillons de choisir des habits adéquats (pantalons ou jupes qui sont faciles à mettre et à enlever), d'avoir suffisamment de rechange dans le casier au cas où il y aurait un accident, d'essayer dans un premier temps des couches du style « pull-up », d'installer éventuellement un réducteur WC à la maison, car à la Croquignole, nous avons des WC à la taille des enfants.

Dans les cas où nous ne partageons pas la même conduite que les parents si ceux-ci n'ont pas la même vision que la nôtre, nous essayons d'en discuter et de trouver la meilleure solution pouvant convenir à tout le monde.

Nous essayons d'être ouvertes aux propositions des parents et d'intégrer leur souhait dans notre mode de fonctionnement. Toutefois, il arrive que cela ne soit pas gérable pour nous quotidiennement. Par exemple, s'occuper d'un groupe de 20 enfants et devoir changer un enfant trois ou quatre fois durant la journée implique de quitter le groupe et de prendre du temps pour le change. De plus, cela met l'enfant en échec.

### 9.2. LA SEXUALITÉ CHEZ L'ENFANT<sup>13</sup>

Souvent tabou, la sexualité fait pourtant partie intégrante du développement de l'enfant. Les éducatrices sont donc forcément confrontées un jour ou l'autre à ce sujet. Il est alors important qu'une ligne pédagogique soit écrite sur la sexualité au même titre que la socialisation ou l'autonomie.

Dès le premier jour, la sexualité est présente chez l'enfant. Les organes reproducteurs de la fille sont déjà finis, mais ceux du garçon se termineront à la puberté.

Chez le bébé, son corps est source de plaisir et de curiosité. Il va alors découvrir des réactions génitales. Le garçon les découvrira vers 6 mois. Son pénis est une zone sensible qui lui procure des sensations agréables ; il va alors toucher, tirer et découvrir. L'érection est un réflexe.

La fille découvrira ses réactions génitales vers l'âge de 10 mois. Toutefois, son système sexuel fonctionne dès le début, mais il lui est difficile de le codifier. C'est lors des changements de couche que la fille va commencer à l'identifier. En effet, souvent, les filles pédalent, ce qui leur permet de découvrir le plaisir par le frottement de leurs petites et grandes lèvres.

Il est important déjà dès cet âge d'apprendre aux tout-petits le terme juste de leur sexe (vulve et pénis). Cela favorise le confort de l'enfant face à son corps et joue un rôle constructif dans la positivité de sa sexualité. De plus, l'enfant apprendra ainsi la reconnaissance de son identité sexuelle (fille ou garçon). A la Croquignole, nous utilisons ces termes. Si un parent n'est pas d'accord avec la façon dont nous nommons le sexe de leur enfant, nous allons l'entendre et respecter cela. Mais nous lui expliquerons tout de même que les termes justes en français sont ceux que nous utilisons.

Entre 2 et 6 ans, l'exploration du sexe grandit, la masturbation devient alors possible. L'enfant a de l'intérêt à se montrer et à regarder les autres. Son intérêt sexuel devient égal à celui des autres aspects de la vie. Il entre également dans le stade œdipien : l'enfant s'attache au parent de l'autre sexe. Il prend alors conscience de la différence des sexes et veut comprendre d'où viennent les bébés. C'est une étape normale pour l'enfant, car il a de l'intérêt pour la vie et le monde qui l'entoure.

La masturbation est également une étape normale du développement de l'enfant. Elle lui permet de découvrir et de connaître son corps, ce qui l'aidera à prendre confiance en soi pour la suite.

Il y a trois étapes de masturbation :

1. Masturbation primaire, 0 à 2 ans : l'enfant découvre son corps et le plaisir qu'il lui procure.
2. Masturbation secondaire, 3 à 4 ans : elle apparaît de manière consciente et organisée en tant que plaisir auto-érotique.
3. Masturbation tertiaire : elle apparaît dans son aspect mature à la préadolescence et à l'adolescence.

<sup>13</sup> *La sexualité chez l'enfant 0-6 ans*, Maryline Perrot, Cours au CREDE

Les enfants se masturbent pour différentes raisons :

- Se rassurer, par exemple pendant la sieste.
- Parfois par ennui.
- Pour simplement découvrir leur corps sexuel.
- Pour faire baisser le stress, les tensions et les frustrations.
- Pour apaiser leur anxiété par le plaisir.

A la Croquignole, nous agissons de la manière suivante lorsqu'un enfant se masturbe :

- Nous évitons de le gronder car cela pourrait déclencher des interdits inconscients.
- Nous le laissons faire pour autant qu'il soit dans un endroit intime.
- S'il le fait dans une salle de jeu, nous lui verbalisons que cela ne se fait pas devant tout le monde. Il a le droit de le faire mais dans un endroit tranquille, comme par exemple dans les WC. S'il le fait à la sieste, nous allons placer son matelas dans un endroit également tranquille.
- Nous n'arrêtons pas une pulsion par un interdit, mais nous dérivons l'enfant vers un autre intérêt. Par exemple, s'il le fait à table, nous lui proposons d'aider à débarrasser ; à l'accueil, nous lui proposons de nous expliquer quelque chose ou de participer au jeu.

Quand le jeu symbolique est présent, les enfants jouent souvent à des jeux sexuels (jeu du docteur, papa et maman, etc.). Cela correspond à leur curiosité sexuelle. Ils ont besoin de se rassurer quant à leur normalité et c'est le signe qu'ils se questionnent sur la sexualité. C'est encore une étape importante dans le développement des enfants. Ils sont alors en âge de comprendre d'où viennent les bébés. C'est à nouveau de l'intérêt pour ce qui les entoure. Ces jeux sont des expériences d'apprentissages positifs.

Toutefois, à la Croquignole, nous mettons un cadre :

- Pour jouer au docteur, on reste habillé ;
- Avec le thermomètre, on fait semblant, etc.

Les éducatrices vont toutefois s'inquiéter dans les cas suivants :

- L'âge et le stade de développement de l'enfant sont différents ;
- Les comportements sexuels vécus sont faits entre enfants qui ne se connaissent pas ;
- Les connaissances d'un enfant sur la sexualité dépassent beaucoup celles des autres enfants de son âge ;

- Si un enfant est préoccupé par des pensées à caractère sexuel.

Les éducatrices travaillent en partenariat avec les parents. Mais ce sont ces derniers qui sont les principaux responsables de cette éducation. Les éducatrices ont donc mis une limite dans l'intrusion de la sexualité de l'enfant :

- Si un enfant pose des questions, l'éducatrice lui répond.
- Si l'éducatrice décèle un problème, elle en parle aux parents.
- L'éducatrice va apprendre les termes justes aux enfants lors des changements de couche par exemple.
- Elle leur fera différencier les personnes de sexe masculin et féminin.
- Leur apprendra que leur corps leur appartient.
- Leur apprendra les règles de base sur la vie privée.

### 9.3. LES JEUX COMBATIFS

En cours d'année, il arrive parfois qu'un groupe d'enfants manifeste le besoin de jouer à se bagarrer, à se mesurer les uns les autres, parfois avec des « armes ».

Voilà les règles que nous avons décidé d'adopter à la Croquignole en ce qui concerne les jeux combatifs.

De manière générale, nous laissons les enfants s'y amuser tout en respectant les règles suivantes :

- Ne pas déranger le jeu des autres
- Si cela dégénère (p.ex. qu'ils ne font plus la différence entre faire semblant de se bagarrer et se bagarrer pour de vrai) nous intervenons ou nous stoppons le jeu. Pour que ces jeux combatifs restent ludiques, ils doivent être réciproques.
- Ne pas jouer avec des armes « préfabriquées », amenées de la maison, mais avec des « pistolets et épées » fabriqués par les enfants avec le matériel qu'ils trouvent (en général, ils utilisent des clipos ou légos)
- Respecter le choix de l'enfant qui veut sortir du jeu

A l'extérieur, dans le jardin, les enfants ont plus d'espace, de possibilités de courir et de se défouler. Nous sommes conscientes que les enfants ont besoin de se décharger et d'évacuer leur « agressivité ».

Nous avons remarqué qu'ils prennent plaisir à se pourchasser, à lutter (comme se prendre dans les bras, se pousser, se tenir). A travers le contact physique, ils cherchent à mesurer leur force et à coordonner leur geste vis-à-vis de leur partenaire.

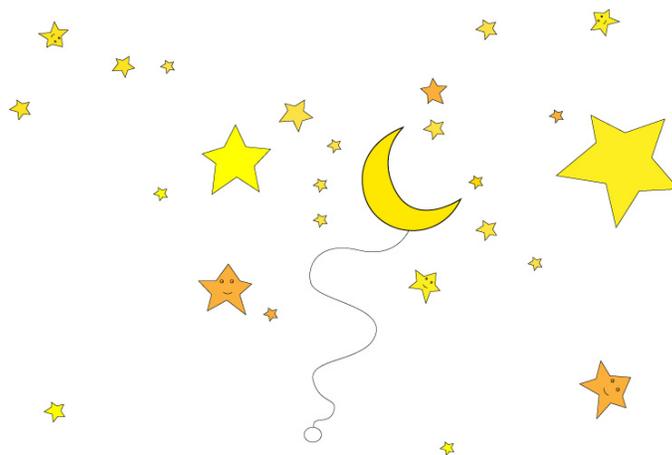
A l'intérieur, nous avons réfléchi afin de trouver des moyens d'accéder à ces besoins, tout en tenant compte de la collectivité et de l'organisation de nos locaux. Rappelons qu'à l'intérieur, nous demandons aux enfants de ne pas courir.

Voici ce que nous pouvons leur proposer :

- Nous avons un gros coussin (en guise de punching-ball) qui est fixé au mur et dans lequel les enfants peuvent taper dedans.
- Nous avons des « frites » et des capes en tissus. Les enfants qui veulent jouer avec ce matériel le demandent à l'éducatrice ou alors c'est l'éducatrice qui le propose.  
Le jeu consiste à mettre une cape pour se différencier du groupe (seuls les enfants avec des capes peuvent jouer entre eux) et utiliser une frite. Nous avons fixé quelques règles : l'enfant peut toucher ou taper sur une autre frite, sur un matelas ou contre le mur. Par contre, il n'a pas le droit de taper sur le corps d'un partenaire ou s'attaquer à un enfant qui n'a pas de cape. Dès qu'un enfant veut sortir du jeu, il enlève sa cape.  
Nous avons la possibilité de transférer ce jeu à l'extérieur, au jardin. Le principe reste le même, à la différence que l'espace est plus grand et qu'ils peuvent se poursuivre ou courir.

Nous ajoutons que notre équipe reste vigilante et attentive à ce qu'il n'y ait pas de débordement. Si nous avons le sentiment que l'agressivité d'un enfant dépasse « la norme », nous ferons des observations et en informerons les parents concernés.

Un texte plus détaillé concernant ce sujet est à disposition des parents qui le demandent.



## 10. LES REGLES DE VIE : A QUOI SERVENT-ELLES

La règle est un concept présent non seulement en éducation, mais aussi dans la vie quotidienne. L'environnement de l'enfant, dès sa naissance, est ainsi imprégné de « régularités » qui, par la répétition, deviennent des règles de vie, puis des règles familiales, sociales, etc.

Ce processus de découverte et d'acquisition est d'abord imposé à l'enfant à travers ses relations sociales et son environnement.

Au cours des premières années de sa vie, les règles restent extérieures à l'enfant ; elles lui sont imposées notamment par l'adulte. Par ce biais, l'enfant, d'une part, acquiert des données sur son milieu de vie et, d'autre part, les remet en cause pour construire sa personnalité.

Par le processus naturel de la socialisation et par l'éducation, l'enfant se confronte inéluctablement aux normes familiales et sociales. Il va s'adapter et les intérioriser, mais aussi chercher à les remettre en question, à les refuser, à les détourner.

Le conflit, l'opposition font donc entièrement partie du processus de socialisation et chaque enfant doit en faire l'expérience pour « grandir ». Peut-être est-ce là un rôle important des règles... C'est aussi en s'opposant aux règles que l'enfant élaborera son autonomie.

L'amour et le respect seuls ne font pas l'éducation et ne sont pas les uniques facteurs indispensables à l'enfant.

*« ... L'enfant a besoin d'interdits, ... il les recherche parce qu'ils lui sont indispensables. L'univers illimité de ses désirs est angoissant comme un chaos sans structure... Pour l'enfant, les besoins de règles, de structures rejoignent le besoin fondamental d'amour et impliquent la nécessité des interdits ».*<sup>14</sup>

A la Croquignole, nous utilisons le concept des 3 **S** de Jean Illsely Clarke. Ces 3 S répondent à 3 besoins fondamentaux des enfants :

- le besoin de **S**tructure,
- le besoin de **S**ignes de reconnaissance,
- le besoin de **S**timulation.

Dans ce chapitre, c'est la structure qui nous intéresse. Voici ce qu'elle en dit :

*« Donner une structure aux enfants signifie accueillir leurs besoins psychologiques et physiques de manière cohérente »... « Au fur et à mesure que les adultes inculquent aux*

<sup>14</sup> Règles, éducation et obéissance, Sylvie Chatelain, Cahiers de l'EESP, p. 72

*enfants des règles, certains savoir-faire et comment distinguer le bien du mal, ceux-ci apprennent à se protéger, à réfléchir, à faire en sorte que leurs besoins soient satisfaits et à vivre en respectant les autres »... « Une structure claire et solide nous rend plus forts. Elle nous fait prendre conscience que nous sommes aimés, importants et capables ».*

Proposer ce genre de structure aux enfants leur fait prendre conscience qu'ils sont assez importants pour que l'on se préoccupe d'eux et que ce qu'ils font ne nous est pas indifférent.

Donner un cadre part du principe que nous les croyons capables de résoudre certaines situations difficiles.

Et maintenir la structure de manière cohérente et respectueuse leur prouve que nous sommes à la fois assez « solides » pour tenir le coup, et donc les protéger (car nous sommes les adultes et eux les enfants), et suffisamment ouverts pour accueillir leurs différents besoins.

Quelle que soit la manière dont elle est nommée, la règle, la consigne ou la limite se rencontre partout. Élément fondamental de la vie en société, composante de la relation avec autrui, elle protège, sécurise, structure et organise.

N'oublions jamais que les limites ne sont pas que des freins pour les enfants. Au contraire, elles leur donnent un cadre, elles sont des repères, elles leur permettent de se construire, de se confronter, de trouver des ressources pour les détourner, d'inventer, de projeter.

Et puis, que serait le goût de l'interdit sans les limites !

Même si votre enfant est unique et que nous essayons au maximum de considérer chaque individu, il fait aussi partie intégrante du groupe. Et nous devons gérer le groupe.

Prenons l'exemple d'un automobiliste. Ce qui lui permet de se sentir en sécurité sur la route, c'est d'être guidé par des panneaux d'interdiction, d'obligation, de priorité, par des feux de signalisation, etc., mais c'est aussi de savoir que chacun va les respecter.

Si c'est le cas, tout va bien sur la route !

Par contre, si chaque automobiliste choisit de faire ce qu'il veut quand il veut...

Il en est de même à la Croquignole. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il y a un code « Croquignole », mais il y a des règles bien établies, qui facilitent la vie et l'organisation et favorisent le bien-être et la sécurité des enfants.

Et il n'y a pas de règle sans sanction. Quand on sanctionne le geste, le comportement, l'attitude d'un jeune enfant, on lui donne une confirmation par rapport à ce qu'il a fait ou manifesté.

On le sanctionne soit en lui donnant une récompense, soit en lui infligeant une « peine », selon le sens positif ou négatif de cette sanction. Ainsi, une sanction peut aussi bien être une forme d'approbation qu'une forme de désapprobation.

## 10.1. COMMENT LES ENFANTS CONNAISSENT-ILS LES RÈGLES ?

Etant donné l'âge des enfants dont nous nous occupons, les règles de vie sont transmises la plupart du temps par voie orale. Elles sont essentiellement répétées dans les moments quotidiens : attendre son tour pour manger, rester un moment assis pendant l'accueil, etc. Elles s'impriment aussi à travers des rituels : se laver les dents après le dîner, ranger les jouets dans les corbeilles avant le repas, etc.

De la même façon qu'on parle aux enfants bien avant qu'ils ne parlent eux-mêmes, on va leur expliquer, même aux plus petits, ce qui se passe pour eux et ce que nous approuvons, ou non.

Chez les moyens, nous profitons des moments d'accueil où tous les enfants sont réunis, pour leur expliquer ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Selon « l'actualité », nous choisissons un thème plutôt qu'un autre. Par exemple, si nous nous apercevons que les enfants ont de la peine à ranger leurs jeux, nous allons accentuer les discussions sur ce thème.

Lorsqu'un enfant « transgresse » une limite, nous commençons d'abord par lui rappeler la règle et la raison de celle-ci.

Avec le temps, les règles peuvent aussi prendre une autre dimension, par exemple :

- Un scotch de couleur ou un rideau délimite le périmètre dans lequel les enfants peuvent jouer avec tel matériel.
- On peut jouer avec un jeu jusqu'à ce que la minuterie sonne.

Pour les plus grands, en fin d'année scolaire, selon les circonstances, on peut commencer à leur demander d'instaurer des règles eux-mêmes.

## 10.2. QUELQUES EXEMPLES DE RÈGLES

Celles-ci peuvent se décliner en deux types :

1. Les règles de vie organisent la cohabitation harmonieuse au sein d'un groupe (vivre ensemble).
2. Les règles pratiques permettent d'explicitement des attitudes ou des comportements qui sont requis pour mener à bien certaines activités.

Ces deux types peuvent eux-mêmes se partager en différents sous-groupes, tels que par exemple :

- Règles de protection se donner la main pour traverser la route.
- Règles éducatives on fait attention à la manière dont on manipule un jeu.

- Règles communautaires                      durant la sieste, il est interdit de faire du bruit afin de respecter le sommeil des autres.
- Règles de protection du matériel        on ne doit pas abîmer les livres.
- Règles de bienséance                      les enfants attendent que tous soient servis pour dire « bon appétit » et commencer à manger.
- Règles de politesse                        Dire « s'il te plaît », « bonjour », « au revoir » « merci ».
- Règles d'ordre                                les jeux sont rangés avant de passer à une autre activité.
- Règles de propreté                         les chaussures doivent être enlevées au vestiaire.

Ainsi, tout au long de la journée, le rythme de la Croquignole est constitué de petites règles de vie.

Certaines de celles-ci sont négociables en fonction de l'enfant, de la situation, des circonstances.

### **10.3. QUE SE PASSE-T-IL EN CAS DE RESPECT ET DE NON-RESPECT DES RÈGLES ?**

Quand on sanctionne le geste, le comportement, l'attitude d'un jeune enfant, on lui donne une confirmation par rapport à ce qu'il a fait ou manifesté. La sanction est donc un acte de communication par lequel l'adulte s'exprime et se situe.

Il y a, dans la sanction, non seulement la présence de l'adulte, mais aussi sa réponse à l'enfant (et non de l'indifférence).

#### **SANCTIONS POSITIVES**

Certaines sanctions peuvent être qualifiées de positives. En effet, nous nous efforçons de féliciter régulièrement les enfants pour leurs « réussites ».

Par exemple lors d'une promenade : « Bravo, vous avez tous attendu vers l'arbre en forme de bateau. » Ou à la fin d'un moment de jeu : « Je vous félicite, vous vous êtes prêté le tracteur sans vous disputer ».

Dans d'autres situations, nous complimentons un enfant précis parce que nous observons qu'il a fait un effort particulier. Par exemple, nous lui disons : « Bravo Jules ! Albert t'a pris ton jeu et tu ne l'as pas tapé. Tu lui as dit que tu n'étais pas d'accord. C'est très bien, je te félicite. » Ou encore : « Mais bonjour Hector, tu t'es endormi tout seul aujourd'hui, et tu as bien dormi, bravo ! Maintenant, tu vas être en pleine forme pour jouer ».

## SANCTIONS NEGATIVES

A l'inverse, d'autres sanctions revêtent le caractère traditionnellement compris dans le mot et qualifient « négativement » une situation. Quand on sanctionne négativement un petit enfant pour son geste, son comportement ou son attitude, on lui fait subir une « peine » sous la forme d'une privation de quelque chose, d'une restriction, etc.

Nous sommes attentives à bien faire la distinction entre les actes de l'enfant et l'enfant lui-même. Autrement dit, ce n'est pas l'enfant en tant que tel qui est sanctionné, c'est son acte.

Ce qui importe, pour le petit enfant, c'est qu'il puisse faire l'expérience de la réponse approbatrice ou désapprobatrice de l'adulte. La sanction de l'adulte est, pour le petit enfant, un témoignage de sa présence, de son attention et de sa responsabilité. C'est cette réponse qui importe pour son développement.

De plus, lorsque l'enfant transgresse une règle importante – parfois pour la <sup>n<sup>ième</sup></sup> fois de la journée – on peut ressentir de la colère. Il est important d'accepter de la ressentir, afin de l'exprimer de façon constructive.

Par exemple :

« Je suis en colère quand je t'attends dehors et que tu ne viens pas. »

« Ça me fâche quand je t'entends parler à tes copains de cette manière. »

« Je suis agacée quand tu jettes ta cuillère par terre pour la 5<sup>ème</sup> fois ! ».

Exprimer notre émotion permet aussi d'éviter les débordements; il est souhaitable de dire « je suis trop en colère pour te parler maintenant, je vais attendre de me calmer et on en discutera après. »

Ces quelques exemples démontrent comment nous pouvons exprimer notre colère sans causer de dégât. A notre contact, l'enfant apprendra des moyens sains pour exprimer sa colère. Il ne sera pas porté à la nier, à la refouler, à pleurer, à crier, à taper, à claquer des portes ou à bouder. L'enfant fera l'apprentissage qu'il est possible d'exprimer ses émotions, même de la colère, sans violence.

## Exemples de sanctions négatives

Tout d'abord, il nous semble nécessaire de préciser que nous ne sanctionnons jamais un enfant sans l'avoir prévenu 3 fois et sans lui avoir donné la raison de notre action.

Comment faire prendre conscience à l'enfant que son action perturbe, qu'il ne peut plus agir de cette façon ? Dès la nurserie, depuis l'âge des minis, nous sortons l'enfant du groupe en le mettant à l'écart un moment. Dans ce cas-là, nous l'asseyons sur « la chaise » afin qu'il s'apaise et qu'il ait un moment où il est « distancié » de la situation problématique.

La chaise destinée à la sanction est colorée, pour bien la différencier des autres. L'objectif est de ne pas faire de la chaise un « meuble » à consonance négative. Nous avons envie que l'enfant continue à avoir du plaisir à s'asseoir à table pour manger, jouer, etc. La chaise n'est que la représentation visuelle d'un cadre, rien de plus. C'est donc cette chaise-là qui donne le cadre, pas les chaises en général.

« La chaise » n'étant isolée que physiquement et pas visuellement ni auditivement, les éducatrices peuvent continuer à communiquer avec l'enfant.

Pourquoi une chaise ? Simplement parce qu'assis au sol, l'enfant est laissé un peu dans « le vide », rien ne le retient, il se déplace rapidement. La chaise constitue un cadre, un « contenant » qui restructure.

Cette « chaise » apporte donc à l'enfant une occasion de retrouver un équilibre. Elle donne également un aspect contraignant, qui devrait amener l'enfant à constater qu'il ne peut plus profiter des mêmes choses que les autres tant que ceux-ci peuvent être affectés par son comportement.

Cette mise à l'écart est de courte durée.

Dès que le reste du groupe est « sous contrôle », l'éducatrice prend du temps avec l'enfant sanctionné et, selon son âge et ses capacités, rappelle une nouvelle fois « l'historique » et la raison de la sanction ou demande à l'enfant de le faire et de prendre conscience de ce qui est acceptable ou non comme comportement dans un groupe.

Selon la nature de la transgression de la règle et selon l'âge de l'enfant, la sanction peut être :

### *Une réparation concrète*

- rapporter le doudou à l'enfant à qui on l'a pris
- scotcher le livre déchiré

### *Une réparation symbolique*

- s'excuser auprès de l'enfant qu'il a tapé

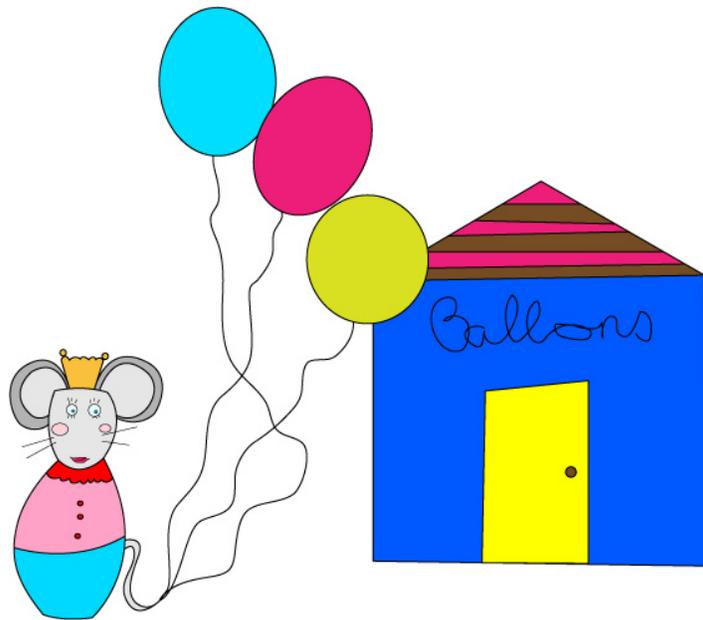
Et plus l'enfant grandit, plus il peut chercher lui-même comment « réparer » son dépassement de la règle, par exemple :

- aider le copain à reconstruire la tour qu'il avait montée
- demander pardon et proposer un jeu ensemble

### 10.4. DERNIÈRE RÈGLE D'IMPORTANCE, LA TRANSPARENCE

D'une manière globale, le projet pédagogique informe les parents sur le fait que leurs enfants peuvent être sanctionnés.

Mais au quotidien, au départ des enfants, les éducatrices signalent aux parents si cela s'est passé, et dans ce cas pourquoi et comment.<sup>15</sup>



<sup>15</sup> *Revue Petite Enfance* n° 68, 4/1998  
*Règles, éducation et obéissance*, Sylvie Châtelain, Cahiers de l'EESP

## MISSION 3

### CONSOLIDER, FAVORISER, DEVELOPPER LE LIEN FAMILIAL

#### 1. COLLABORATION

Une des missions données aux équipes éducatives est d'accompagner les parents dans leur rôle parental. Voilà un terme bien particulier. Il exprime le fait qu'être parent est une réalité, un fait, mais il implique aussi un rôle à tenir, un rôle à jouer.

Par exemple on peut, en tant que personne, ne pas donner beaucoup d'importance à la façon dont on se nourrit. En revanche, notre rôle ou travail de parent va nous conduire à faire attention à ce que notre enfant mange.

Ce terme de rôle parental ou de parentalité décrit les capacités psychologiques et relationnelles de chaque parent à s'adapter à son enfant et à mettre en pratique ses compétences éducatives.

Dans ce rôle-là, nous pouvons probablement vous accompagner si le besoin se fait sentir. Dans tous les cas, nous souhaitons collaborer et partager nos aptitudes pour garantir à l'enfant la meilleure prise en charge possible.

Dans une institution, nous n'accueillons pas seulement un enfant, mais nous accueillons aussi une famille, avec les compétences personnelles de chacun des membres, celles du couple, sa culture, ses valeurs, son histoire, ses questionnements, ses espoirs, ses convictions et ses doutes.

Nous mettons en place les moyens qui doivent faire que la discussion et l'échange s'établissent entre vous et nous et pour permettre également un échange entre parents.

Voici quelques exemples de ce que nous proposons et faisons pour faciliter la communication.

#### 1.1. LORS DE L'INTÉGRATION

Le premier lien se crée lors de l'intégration de l'enfant. L'établissement d'un lien de confiance facilite le processus d'adaptation.

Accepter de confier son enfant à des inconnu(e)s n'est pas chose aisée. Ce n'est possible que si, au cours de la période d'adaptation de l'enfant, les liens se tissent petit à petit entre le parent et la référente et, par la suite, avec le reste de l'équipe.

Les éducatrices s'efforcent d'adapter leur façon de créer ce lien en fonction des besoins des parents. Chacun entre en relation, fonctionne, pense, réagit et éprouve des sentiments de manière différente. Nous nous efforçons de tenir compte des particularités de chaque parent, sans oublier pour autant que nous travaillons en collectivité et que cela limite les possibilités

d'individualité.

Ce n'est pas toujours facile, mais la réussite du placement dépend tellement de la confiance que crée ou non le parent avec l'équipe éducative, que cela en vaut clairement la peine.

### 1.2. LORS DES SÉPARATIONS ET RETROUVAILLES

Amener son enfant à la garderie implique une relation quasi journalière entre le(s) parent(s) et l'équipe éducative, lors de l'arrivée de l'enfant et de son départ.

En jargon éducatif, ces moments sont nommés « séparations et retrouvailles ». Ce sont des instants d'importance pour les enfants. A leur arrivée, ils se séparent de leurs parents et, en même temps, retrouvent les éducatrices, les copains, les jeux.

Lorsqu'ils quittent la garderie, c'est pareil : ils doivent à nouveau faire le « deuil » d'un lieu, des copains et des éducatrices et, en même temps, faire l'accueil de leurs parents.

Pour rendre cet instant le plus « doux » possible, dans la mesure de nos moyens, l'accueil se fait par une éducatrice du groupe de l'enfant. Grâce à sa connaissance de celui-ci et du lien qu'il a avec ses parents, l'éducatrice offre le soutien nécessaire (paroles, objets, gestes, rituels, etc.) pour que la séparation se déroule bien. Elle s'organise pour que l'enfant et son parent se sentent accueillis (aménagement de la salle, disponibilité, message non verbal, etc.).

La même attention sera accordée au départ.

Nous remarquons que la mise en place d'un rituel convient bien à ces moments particuliers. Il permet à l'enfant de se repérer (par exemple dire au revoir à son parent à la fenêtre, montrer le jeu avec lequel on jouait avant que le parent n'arrive, etc.).

Nous observons que ces moments durant lesquels éducatrices et parents sont ensemble sont délicats à gérer.

A l'arrivée, une fois que parent(s) et enfant(s) se sont dit au revoir, c'est la garderie qui va relayer les parents dans la prise en charge éducative de leur(s) enfant(s).

Lorsque le parent revient rechercher son enfant, il en reprend la responsabilité dès son arrivée et les éducatrices n'interviennent plus sauf si les règles institutionnelles ne sont pas respectées, (matériel, actions).

Cependant, il peut s'avérer utile parfois de clarifier les choses et de s'organiser ensemble sur la façon de procéder. Sachant que de toute façon, chacun va essayer de garder à la fois du bon sens et tenir compte des situations particulières.

### 1.3. APRÈS L'ARRIVÉE DE L'ENFANT, LORSQUE LE PARENT REPART

Dans la plupart des cas, si les enfants sont familiarisés avec la structure grâce à une adaptation bien gérée, la séparation se passe bien.

Il arrive pourtant que, pour une raison pas toujours explicable, l'enfant réagisse mal, qu'il pleure, crise, rage, s'accroche à ses parents. Aussi difficile que ce soit, il est important que les parents ne reviennent pas en arrière. Plus le parent est hésitant à partir, plus l'enfant est mal. L'éducatrice prendra pleinement en charge la situation et s'occupera de consoler et rassurer l'enfant.

En ce qui concerne vos craintes, vous pouvez téléphoner un peu plus tard pour prendre des nouvelles de votre enfant.

Nous veillons à ce que chaque enfant soit accueilli en fonction de sa personnalité afin de le mettre le plus à l'aise possible et de faciliter sa séparation d'avec ses parents.

Un enfant qui arrive dans de mauvaises conditions sera déstabilisé, inquiet et se mettra à pleurer. Son angoisse pourra parfois se transmettre aux autres enfants.

C'est pourquoi il est important, d'une part, que les parents prennent suffisamment de temps pour que la séparation se passe bien (ni trop, ni trop peu) et, d'autre part, qu'ils soient clairs au moment de partir. Nous tenons à ce que vous disiez clairement au revoir à votre enfant (sans partir en cachette), afin qu'il n'ait pas tout à coup une mauvaise surprise en réalisant que son papa ou sa maman est parti(e).

Il est parfois difficile d'assumer les pleurs ou la tristesse momentanée de l'enfant, mais c'est beaucoup plus sain pour lui. C'est une façon de lui passer le message qu'on a assez confiance en lui pour penser qu'il peut vivre cette séparation. En même temps, on lui prouve qu'on est assez solide soi-même pour vivre cette séparation et qu'il n'a pas à s'inquiéter pour nous.

Si l'enfant arrive en étant en conflit avec l'adulte, il est important de le régler avant la séparation, afin de ne pas le laisser dans son inquiétude ou sa colère avec des sentiments trop lourds pour lui.

Il arrive parfois qu'un bébé arrive endormi et que les parents le déposent directement dans son lit. L'idéal serait de le réveiller afin qu'il puisse dire au revoir à ses parents et qu'il ne soit pas troublé de se retrouver à un autre endroit que celui dans lequel il s'était endormi. Cependant, s'il n'est pas adéquat de le réveiller, nous vous demandons d'expliquer à votre enfant qu'il est arrivé à la Croquignole et de lui dire au revoir, même s'il dort !

En cas de séparation difficile, merci d'éviter les retours intempestifs dans la salle où se trouve votre enfant à qui vous avez déjà dit au revoir, car il ne comprendrait pas et ce serait trop dur pour lui. Par contre, pour vous rassurer, vous pouvez appeler la garderie pour prendre de ses nouvelles.

### 1.4. L'ARRIVÉE DU PARENT, LORSQUE L'ENFANT VA REPARTIR

L'arrivée des parents dans la structure pour revenir chercher leur enfant est un moment très important. Ces retrouvailles peuvent susciter des réactions diverses chez l'enfant. Il peut être « fou de joie » de retrouver son papa ou sa maman, ou être relativement ambivalent sur l'attitude à adopter avec des mouvements alternatifs de contentement et de mécontentement, comme il peut jouer l'indifférence, voire même refuser de partir.

Et même si l'enfant est impatient de vous retrouver, il arrive que ses émotions prennent le dessus.

Il peut se jeter dans vos bras et se mettre à pleurer, il peut refuser de partir, trouver mille prétextes pour rester encore un moment dans la salle de jeux, refuser de s'habiller, etc.

Cela peut être sa façon de dire : « Tu m'as laissé aujourd'hui, je n'étais pas content, à toi maintenant ! ». Ou « Tu m'as laissé, m'aimes-tu encore même si je m'oppose ? ». Et plein d'autres choses encore.

Comme pour l'arrivée, l'éducatrice est là pour gérer ces retrouvailles. Elle peut par exemple faire participer l'enfant au descriptif de sa journée.

Quand vous venez rechercher votre enfant, celui-ci pourra avoir envie de partager avec vous un petit bout de sa vie à la Croquignole. Il voudra peut-être vous montrer le jeu qu'il vient de quitter, un copain, le lieu. Pensez qu'un enfant a souvent besoin d'un petit moment pour se « réapproprier » ses parents.

Quoi qu'il en soit, c'est le niveau de qualité de la relation de confiance entre enfant, éducatrice et parents – relation qui doit être complémentaire et exclure toute compétition relationnelle –, qui sera le facteur essentiel de la réussite de ces retrouvailles.

Lorsqu'on sait que ce moment est difficile pour l'enfant, l'équipe éducative met en place un certain nombre de méthodes pour que les retrouvailles se passent le mieux possible. Par exemple, si on sait l'heure exacte de l'arrivée des parents, on prépare l'enfant à les accueillir. Ou si un aîné est un peu jaloux du cadet, on demandera aux parents de venir le chercher en premier.

Si la situation devient trop pesante pour l'une ou l'autre des parties concernées, les parents et l'éducatrice de référence peuvent se rencontrer pour trouver ensemble des solutions.

Au moment du départ, l'éducatrice vous retransmet la journée de l'enfant, le plus précisément possible. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous les poser.

Au cas où vous ne seriez nullement intéressé par les retransmissions des éducatrices, nous exigeons toutefois qu'aucun parent ne quitte la garderie avec son enfant sans en avoir avisé l'éducatrice.

### 1.5. ECHANGE D'INFORMATIONS SUR LE DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE OU DE LA SOIRÉE ET DE LA NUIT DE L'ENFANT

Lors de son adaptation, l'enfant sera sécurisé par une EDE qui le suivra régulièrement et les parents trouveront également un point de repère durant cette période.

Cependant, par la suite, une fois que l'enfant est bien intégré, nous encourageons les parents à s'adresser à l'éducatrice présente sans cibler nécessairement l'éducatrice de référence, car nous collaborons et cela permet peu à peu une cohésion entre toutes les éducatrices et tous les parents.

Nous attachons de l'importance aux retransmissions quotidiennes. A votre arrivée, nous sommes disponibles pour échanger les informations au sujet de votre enfant.

Nous apprécions que vous nous disiez comment va votre enfant, s'il a bien dormi, s'il est en forme, s'il y a un événement particulier à signaler (absence d'un des parents, maladie d'un frère ou d'une sœur, déménagement, décès d'une personne proche, etc.).

Si l'on doit administrer un médicament à l'enfant pendant son placement, c'est à ce moment que les parents nous expliqueront la posologie exacte. L'éducatrice de l'enfance dispose d'un classeur dans lequel elle note les informations utiles. Cela évite qu'elle ne les oublie et permet à ses collègues d'y avoir accès.

Dans le cas d'automédication, se référer au chapitre suivant, sur la santé.

Au départ de l'enfant, ce sera à notre tour de vous parler, au travers d'informations ou d'anecdotes, de ce qu'il a fait durant sa journée, avec qui il a joué, avec quoi, ses nouvelles acquisitions, ses expérimentations et ses éventuels petits soucis.

Le soir, à partir de 18h40, s'il reste plusieurs enfants, il ne nous est plus possible de vous retransmettre un compte-rendu détaillé (trop de parents en même temps, gestion du reste du groupe, heure de fermeture déjà atteinte, etc.). Si les grandes lignes ne vous suffisent pas, vous pouvez sans problème nous en reparler le lendemain à votre arrivée : nous vous donnerons plus d'informations.

Plus l'enfant est petit, plus les informations données et reçues nécessitent un maximum de précision. Lorsqu'il grandit, les aspects santé, nutrition, sommeil sont moins détaillés, au profit du récit du déroulement de la journée et des activités.

Les éducatrices seront attentives à vous donner un compte-rendu de la journée de votre enfant. Lors de son arrivée, nous apprécions également vos retours sur ce qui s'est passé à la maison, notamment si vous pensez que des événements familiaux peuvent avoir un effet sur son comportement habituel.

Nous sommes également intéressées par :

## **LA SANTE**

Etre informées sur la santé quotidienne de votre enfant nous permet de comprendre rapidement ce qui se passe pour lui et d'agir en conséquence. En cas de maladie, nous vous prions de respecter les consignes du règlement de maison et maladie.

Merci de nous communiquer toute prise de médicament et de nous apporter le nécessaire en nous précisant clairement la posologie. Dans le cas d'une automédication, il serait bon de prêter attention à la date de péremption du médicament, ainsi qu'au fait qu'il soit adapté à l'âge de l'enfant. Par sécurité, nous demandons aux parents de signer une décharge nous indiquant la posologie et toute autre information nécessaire.

Pour notre part, nous agirons selon le règlement maladie, dont nous vous informerons au plus vite, et ce qui a été convenu avec vous.

## **LES ASPECTS NUTRITIONNELS**

Chez les moyens, nous axons nos retransmissions sur ses goûts, ce qu'il a découvert, ce qu'il a apprécié, moins aimé, la quantité, etc.

## **LE SOMMEIL**

Informez-nous si votre enfant a eu des cauchemars, des insomnies, ou s'il a passé une nuit agitée.

Chez les moyens, nous vous demandons si vous souhaitez qu'on réveille votre enfant au lever de sieste ou si vous souhaitez qu'on le laisse dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même.

Nous vous transmettrons des informations sur le déroulement de la sieste.

## **LA PROPETE**

Pour que nous puissions agir avec votre enfant comme vous le faites à la maison, nous vous prions de nous faire part de tout progrès ou régression de votre enfant quant à l'acquisition de la propreté. Nous en ferons de même. Une concertation entre parents et équipe éducative est souvent bienvenue.

## **LE DEVELOPPEMENT EN GENERAL**

Informez-nous de ses apprentissages, des « nouveautés », du développement de sa socialisation, etc.

Cette liste n'est certainement pas exhaustive, mais nous comptons sur vous pour évaluer ce que vous pensez être suffisamment intéressant pour nous le transmettre. Nous penserons nous aussi

à en faire de même.

## 2. ENTRETIENS PERIODIQUES AVEC LES PARENTS

Afin de favoriser la réussite du placement, il est important que les parents et l'équipe éducative parviennent à une bonne entente et établissent une confiance réciproque.

L'enfant ne peut pas se sentir bien dans un lieu dans lequel ses parents ne se sentent pas à l'aise. La cause de ce malaise est souvent le reflet d'un manque ou d'une mauvaise communication.

Par ailleurs, nous observons que si l'un des parents est anxieux ou se sent coupable de placer son enfant, celui-ci le ressent même si les réticences de ses parents ne sont pas clairement exprimées. Nous vous convions donc à nous faire part de ce qui pourrait vous causer du souci.

L'équipe éducative est à votre disposition en tout temps pour un entretien, n'hésitez pas à nous le demander. Nous en ferons de même si nécessaire. Ces rencontres permettent de part et d'autres d'obtenir des informations détaillées sur un sujet précis et de mettre en commun les observations des uns et des autres et, si besoin, de chercher ensemble les solutions les plus appropriées. Il est important que parents et éducatrices établissent une bonne relation afin que l'enfant sente que nous communiquons et instaurons une continuité éducative et une cohérence entre les différents cadres de vie.

Dans la mesure du possible, les entretiens ont lieu entre 12h45 et 13h45. Lors de circonstances particulières, nous vous recevons à l'heure qui vous convient.

Afin de répondre au mieux à vos questions, l'éducatrice référente de votre enfant aura établi un bilan global de « sa » vie en garderie, ainsi qu'un bilan plus précis du sujet à discuter s'il y en a un. Pour ce faire, l'éducatrice aura pris un temps d'observation particulier et aura discuté avec le reste de l'équipe éducative afin d'échanger les différents avis et de mettre en commun les réflexions de chacune.

Lorsqu'une situation dépasse nos compétences et qu'un avis extérieur et professionnel nous paraît utile, nous faisons appel à un psychologue. Il ne voit pas l'enfant et propose seulement sa compréhension de la situation. Au cas où nous aurions besoin qu'il voie votre enfant, cela ne se fera qu'avec votre accord. Si vous acceptez, il viendra sur place observer l'enfant, puis recevra l'équipe lors d'un colloque pour donner son avis et ses conseils pédagogiques.

Parfois, en changeant nos comportements ou nos options pédagogiques, nous pouvons déjà améliorer la situation. En cas de situation complexe, la collaboration entre nous est encore plus indispensable à l'évolution constructive de celle-ci.

Afin de maintenir le lien et échanger de manière moins formelle, des « pauses-café », peuvent aussi vous être proposées. Vous pouvez également les demander. Cela permet à chacun de prendre un peu plus de temps « qu'entre deux portes » et d'échanger de manière spontanée sur un sujet ou sur un autre... autour d'un café, d'un thé, de petits biscuits et chocolats !

A noter que si vous et nous avons de la peine à nous comprendre pour des raisons linguistiques, nous pouvons faire appel, avec votre consentement, à un interprète ou à un parent de votre nationalité qui serait d'accord de faire le lien.

### 3. PARTICIPATION A DES MOMENTS DE LA VIE INSTITUTIONNELLE

L'année à la Croquignole est ponctuée de différentes fêtes et rencontres. Elles ont pour but d'offrir à l'enfant des moments spéciaux et particuliers dans l'année et de sortir de la routine. Elles permettent aux parents de faire connaissance avec l'équipe en dehors du stress quotidien, et également de se rencontrer entre eux.

Pour les plus grands qui partent à l'école, une soirée-pyjama est organisée pour fêter leur passage dans le monde « des grands ». Ils passent la nuit du vendredi à la Croquignole et le samedi matin, leurs parents viennent prendre le petit-déjeuner. C'est l'occasion de garder un joli souvenir de la dernière période qu'ils passeront à la Croquignole.

Qu'on la nomme fête d'automne ou verrée de l'amitié, la fête qui a lieu au mois d'octobre ou au début novembre est l'une de ces occasions.

Les parents peuvent parfois être sollicités pour participer activement à la fête par le biais de jeux, de questionnaires ou de déguisements.

Puis vient Noël. Une fête est organisée pour les moyens et les trotteurs de la Croquignole. Une animation leur est offerte. Pour les parents, nous leur proposons de venir prendre le petit-déjeuner avec nous sur une semaine.

L'hiver a passé, les beaux jours sont à nouveau là et avant que ne commencent les départs en vacances, vers fin juin, s'annonce l'occasion d'un pique-nique ou d'un souper canadien.

En plus de ces fêtes vient se greffer parfois une réunion de parent. Soit elle est organisée et gérée par l'équipe elle-même, soit nous faisons venir un intervenant extérieur (pédiatre, psychologue, pédagogue).

Tous ces événements sont l'occasion pour les parents – anciens et nouveaux – de faire connaissance.

Cela permet aussi à l'équipe éducative de rencontrer les parents « hors contexte » (retransmissions ou entretiens) et de faire plus ample connaissance.

### 4. D'AUTRES FAÇONS ENCORE DE PARTICIPER A LA VIE DE L'INSTITUTION

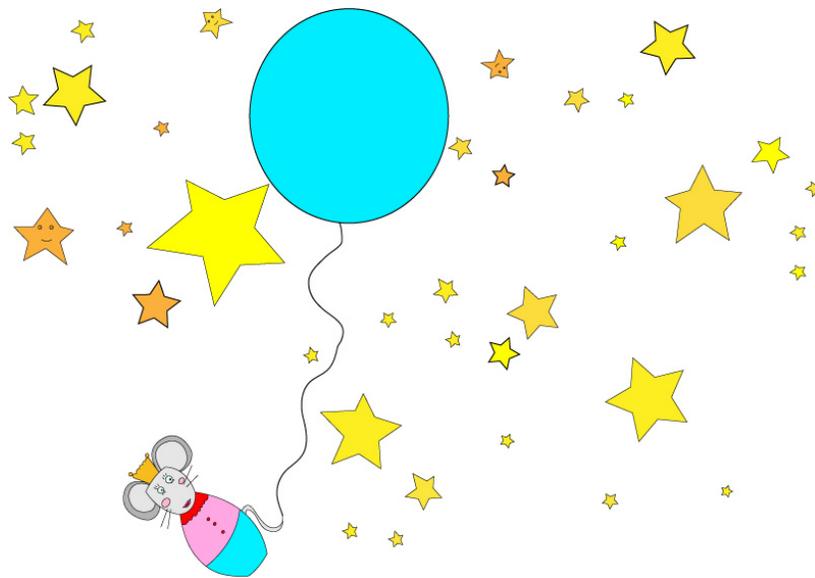
La Croquignole est une garderie privée subventionnée. Elle est constituée en Association et gérée par un comité de parents.

En tant que parents, vous devenez membres de l'Association en cotisant. Vous êtes invités à

l'Assemblée générale annuelle. Là, vous pouvez recevoir et demander des informations détaillées sur la gestion de la garderie.

Vous pouvez également devenir membres du comité. A travers ce rôle, vous participez activement à la vie de l'institution, vous rencontrez d'autres parents, vous apportez vos idées et vos compétences.

Lorsque vous quittez un groupe ou la garderie, un questionnaire vous est proposé. C'est l'occasion pour vous de faire vos commentaires (de manière anonyme) sur les prestations fournies par l'institution.



## MISSION 4

### FAVORISER L'INTEGRATION DE L'ENFANT ET DE SA FAMILLE DANS LA CITE

#### 1. ACTIVITES DE DECOUVERTE DE L'ENVIRONNEMENT

Au cours de son développement, l'enfant est en constante découverte de son monde. Restreint au départ, son espace d'exploration s'agrandit peu à peu de manière naturelle.

Néanmoins, à un moment donné, c'est à nous de l'accompagner à pousser plus loin ses recherches, de façon à ce qu'il puisse élargir son champ d'action en toute sécurité.

Plus l'enfant connaîtra de milieux différents, plus il se sentira à l'aise dans des environnements différents et apte à s'adapter à ce qui est nouveau.

A la Croquignole, nous avons l'immense avantage de bénéficier d'un grand jardin, d'être proches de la nature et d'avoir facilement accès à un transport public simple à utiliser avec un groupe d'enfants. Cet avantage géographique nous permet de prospecter facilement les environs.

A la nurserie, les plus petits vont découvrir leurs locaux et leurs aménagements fixes et mobiles. Dans un deuxième temps, ils vont sortir dans le petit jardin, et parfois dans le plus grand. Ils vont partir pour de courtes promenades dans les environs proches, en général à pied. Le choix des parcours est restreint de façon à ce que, peu à peu, l'enfant se repère dans l'espace et se sente en sécurité, car il sait où il est.

Peu à peu les trotteurs qui sont devenus « grands » vont parfois prendre le TSOL et partir un peu plus loin à l'aventure.

A noter que l'équipe éducative a des consignes de sécurité claires à respecter lorsqu'elle est en promenade.

Chez les moyens, c'est le même processus, avec un brin d'approfondissement et « d'aventure » en plus ! Les enfants sont plus grands et connaissent l'environnement de proximité. Nous pouvons partir plus loin, marcher plus longtemps et mettre leur réflexion et leur sens de l'observation à contribution. Des activités de découverte des sens leur permettent de voir la nature avec « d'autres lunettes ». Fermer les yeux et « écouter » la forêt est par exemple une expérience innovante.

Il est possible de leur demander de réfléchir sur des sujets divers et de leur donner, à notre tour, des informations sur les animaux, les plantes, les rivières, le déroulement des saisons et ce qu'il entraîne. Nous leur proposons des travaux manuels avec du matériel qu'ils ont récolté lors d'une promenade.

Plus ils grandissent, plus l'environnement s'élargit. Ils prennent le TSOL, le train, le bus et voient le lac et ses spécificités, d'autres places de jeux, d'autres forêts, puis la ville.

Un autre aspect de la découverte de l'environnement, c'est aussi le développement durable. Autour d'une explication globale de la nécessité de protéger l'environnement, nous apprenons aux enfants des gestes simples qui peuvent avoir du sens pour eux : trier les déchets, en commençant par le papier qu'ils utilisent beaucoup, fermer les robinets pendant qu'ils se brossent les dents, etc.

La terre et ses richesses étant en péril au vu du réchauffement de la planète, il est important, selon nous, de donner aux enfants le goût et le plaisir d'être dans la nature, de façon à leur donner l'envie, plus tard, de la respecter.

### **2. INTEGRATION DE LA GARDERIE DANS SON « QUARTIER »**

Découvrir son environnement au sens large est l'un de nos objectifs. S'intégrer dans notre « quartier » en est un autre.

La population des HEL a peu de points communs avec les enfants et leur monde.

La Croquignole est avantagée côté nature, mais désavantagée en terme d'appartenance à un quartier. Nous sommes situés au milieu d'un quartier de logements pour étudiants, de quelques salles de classes et de quatre maisons d'habitation.

Le cœur de l'UNIL et de l'EPFL n'est pas réellement proche.

Néanmoins, la création du quartier des Arcades et du SwissTech Convention Center facilite les déplacements au sein de l'EPFL et rapproche la Croquignole d'un lieu de vie étudiantin, des expositions, des activités.

Nous tentons de réaliser cette intégration avec le groupe d'enfants des moyens. Pour ce faire, nous leur proposons régulièrement des balades au milieu des HEL et nous les faisons jouer au milieu, sur la grande place d'accueil de l'EPFL, ou devant la « banane » de l'UNIL.

La création de la Croq'cinelle sur le site de l'Unil incite aux échanges et à la découverte.

Une année sur deux, les enfants vont parfois rendre visite à leurs parents sur leur lieu de travail. On recense d'abord quels parents sont d'accord de nous accueillir un moment dans leur bureau ou leur laboratoire, et le groupe s'y rend pour une petite visite. Quand cela se présente, les parents nous concoctent généralement une petite expérience scientifique à vivre en direct.

Ces visites relient la garderie aux HEL et créent du sens pour les enfants.

C'est aussi une occasion de mettre « sur le devant de la scène », pour un moment, un enfant en particulier.

### 3. INFORMER LES FAMILLES DES PRESTATIONS A LEUR DISPOSITION

La structure d'accueil a également pour mission de donner des informations aux familles sur les différentes activités et prestations mises à leur disposition.

La particularité de la Croquignole, c'est son implantation au sein d'une entreprise. Elle n'est pas intégrée dans un quartier et les parents qui la fréquentent proviennent de lieux d'habitation fort différents. Il est difficile dans ces conditions de donner des renseignements ciblés.

Néanmoins, dans le hall d'entrée, nous avons un panneau d'affichage sur lequel différentes offres de cours, camps, conférences et soutiens divers sont affichées. Il est régulièrement mis à jour.

### 4. SENSIBILISATION AU MULTICULTURALISME

Vous trouverez des informations à ce sujet dans le chapitre 7 de la mission 2.

### 5. CONCLUSION

La garderie en général est un lieu de rencontre et de découverte, autant pour les familles, les enfants que pour le personnel éducatif. C'est le mélange de toutes ces individualités qui crée la richesse du groupe.



*Illustrations : Marie Jambers*